

Les Landes, une histoire d'eaux

Que nous apprennent les noms de lieux ?



Bénédicte Boyrie-Fénié

Docteur en géographie historique

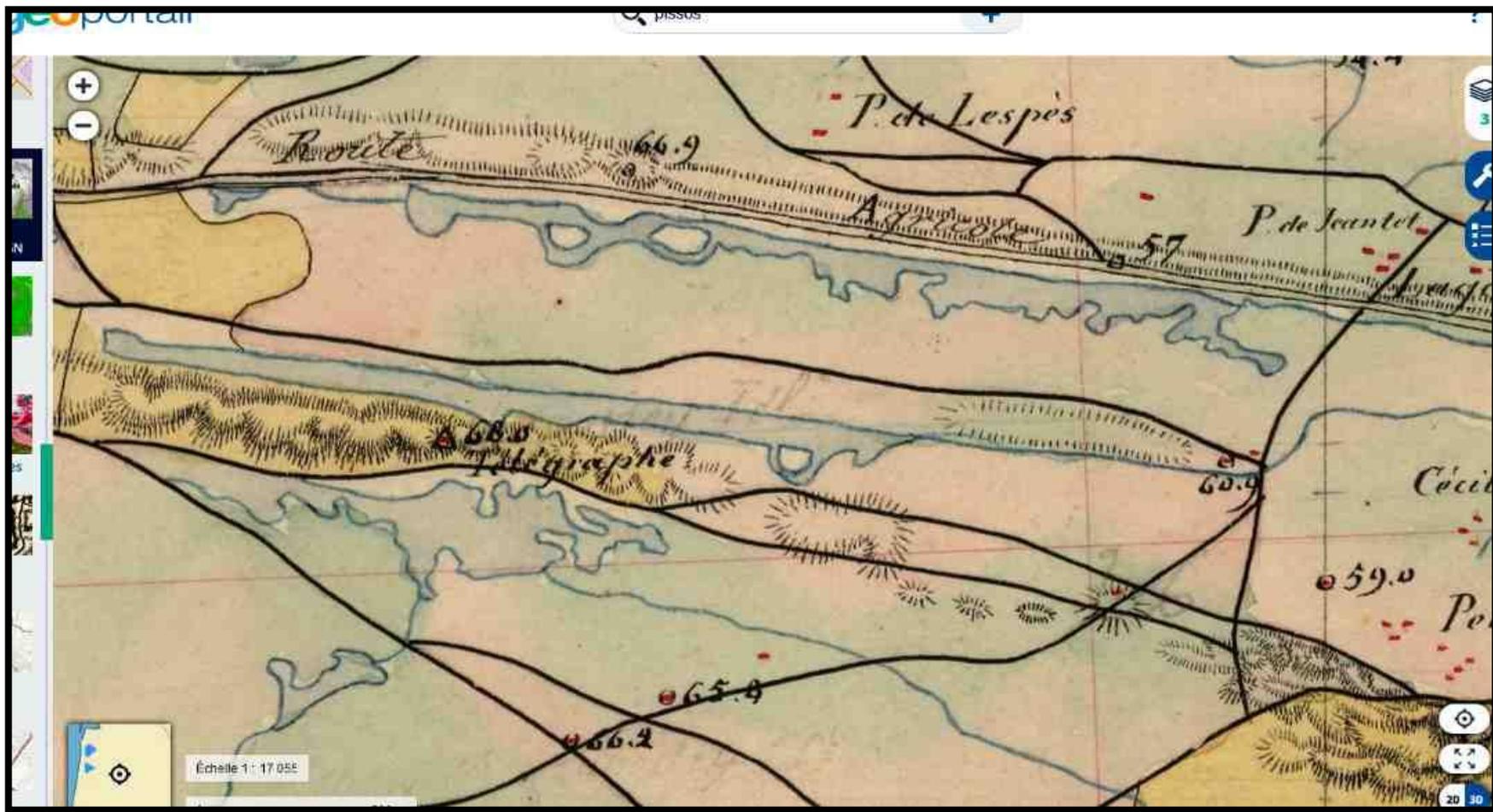
Qu'est-ce que la toponymie ?

Du grec τόπος, « lieu » et ὄνομα, « nom », c'est le **sens des noms** qui émaillent un territoire et en **racontent l'histoire.**

En somme, **ce qu'il reste quand on a tout oublié.**

Exemple : entre Pissos et Lipostey

(carte de l'Etat major, vers 1830)



Que reste-t-il de nos lagunes et du contexte dans lequel elles s'inscrivaient ?

Des noms qui indiquent des lieux humides !

Lagune de La Craste, Larroza, Braou...

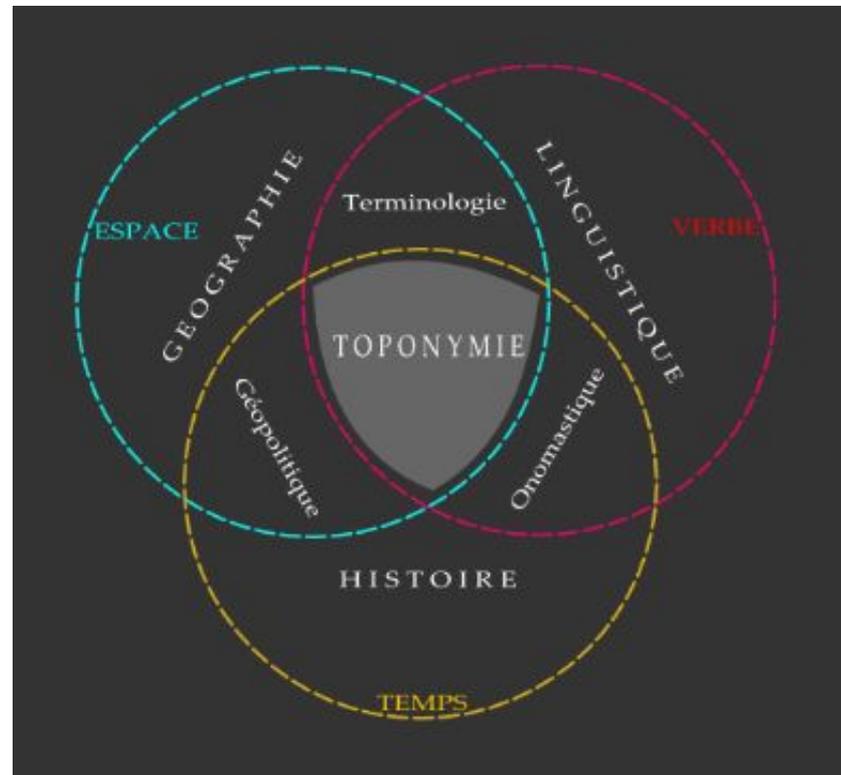
Quelques oronymes et le **Chemin du Vieux marché.**

Entre temps, la Loi de 1857...



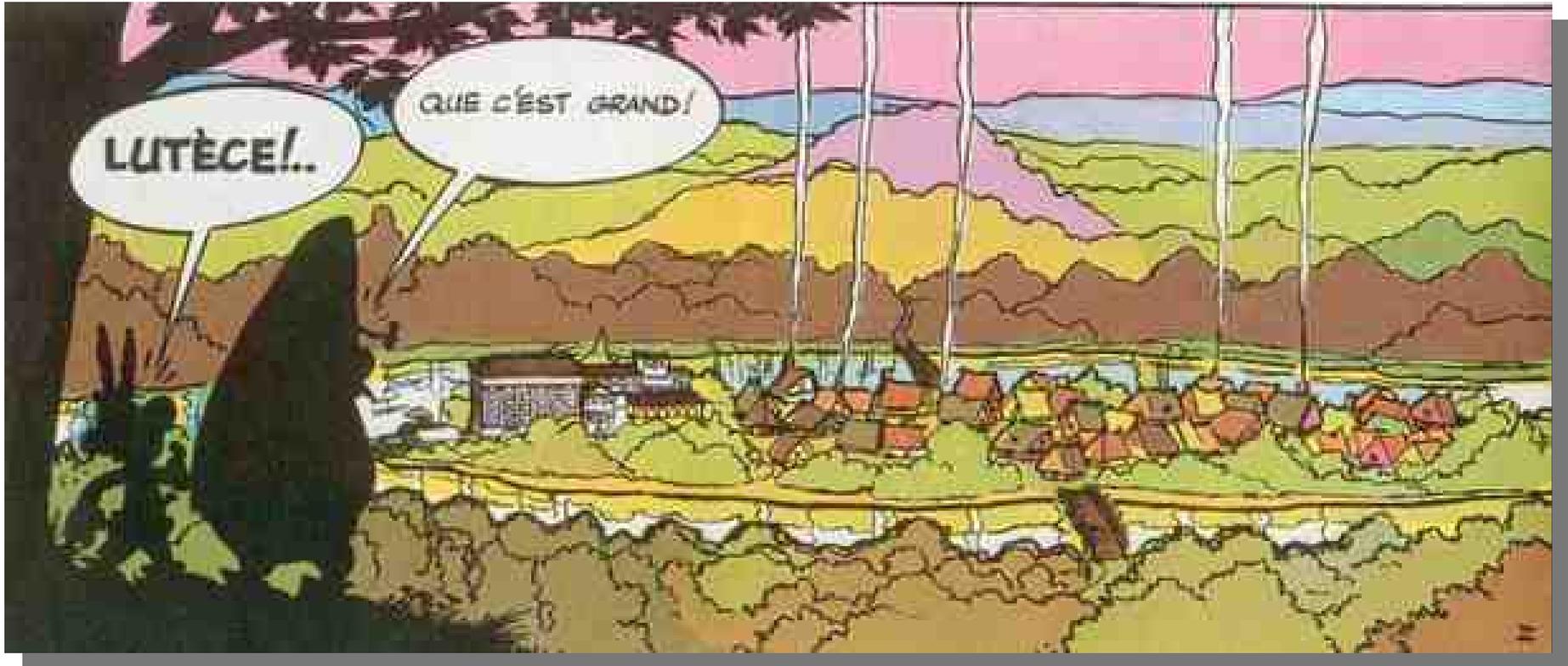


C'est un domaine situé à la croisée de plusieurs disciplines, notamment l'Histoire et la Géographie, un **vecteur de la mémoire collective**, un **flash** sur une situation à une époque donnée.



Exemple : Lutèce (< gaulois *lutetia*, « marécage ») est devenue **Paris** parce que la cité a pris le nom de la tribu qui y habitait, les *Parisii*.

Une interface entre linguistique, histoire et géographie.





Vitruvio Pollione

(81-15 av. J.-C.)

« **Si une ville a été bâtie dans des marais**, et que ces marais s'étendent sur le bord de la mer ; si, par rapport à la ville, ils se trouvent au septentrion, ou entre le septentrion et l'orient, et **qu'ils soient élevés au-dessus du niveau de la mer, elle me paraîtra raisonnablement située...**

...Nous en avons un exemple dans les marais qui entourent Altinum, Ravenne et Aquilée, et dans d'autres municipes de la Gaule, où **le voisinage des marais n'empêche pas que l'air ne soit merveilleusement sain** ».

Un héritage qui s'inscrit dans le patrimoine linguistique le plus riche d'Europe.

- En France **2 millions de noms de lieux recensés par l'IGN**. Bien plus, en réalité.
- Selon les régions, ils sont **germaniques** (Alsace et Lorraine, Flandre), **celtes** (Bretagne), **romans** (pays de langue d'oïl, pays de langue d'oc ou occitans, Corse, Catalogne) et...**basques**

**Ils nous racontent l'Histoire de chaque
« pays » mais aussi des « petites histoires ».**

Un « flash »

- **Plus ou moins résistants au passage du temps**, certains noms de lieux s'effacent, d'autres traversent les siècles. Comme un **palimpseste**, l'histoire des hommes se réécrit en continu sur les pages des cadastres.
- La plupart des toponymes ancrés sur les cartes rendent compte d'un **contexte très différent du nôtre**.
- Toujours **pertinents** car intimement liés à la **survie du groupe**, ils indiquent **ce qui est utile ou dangereux**.



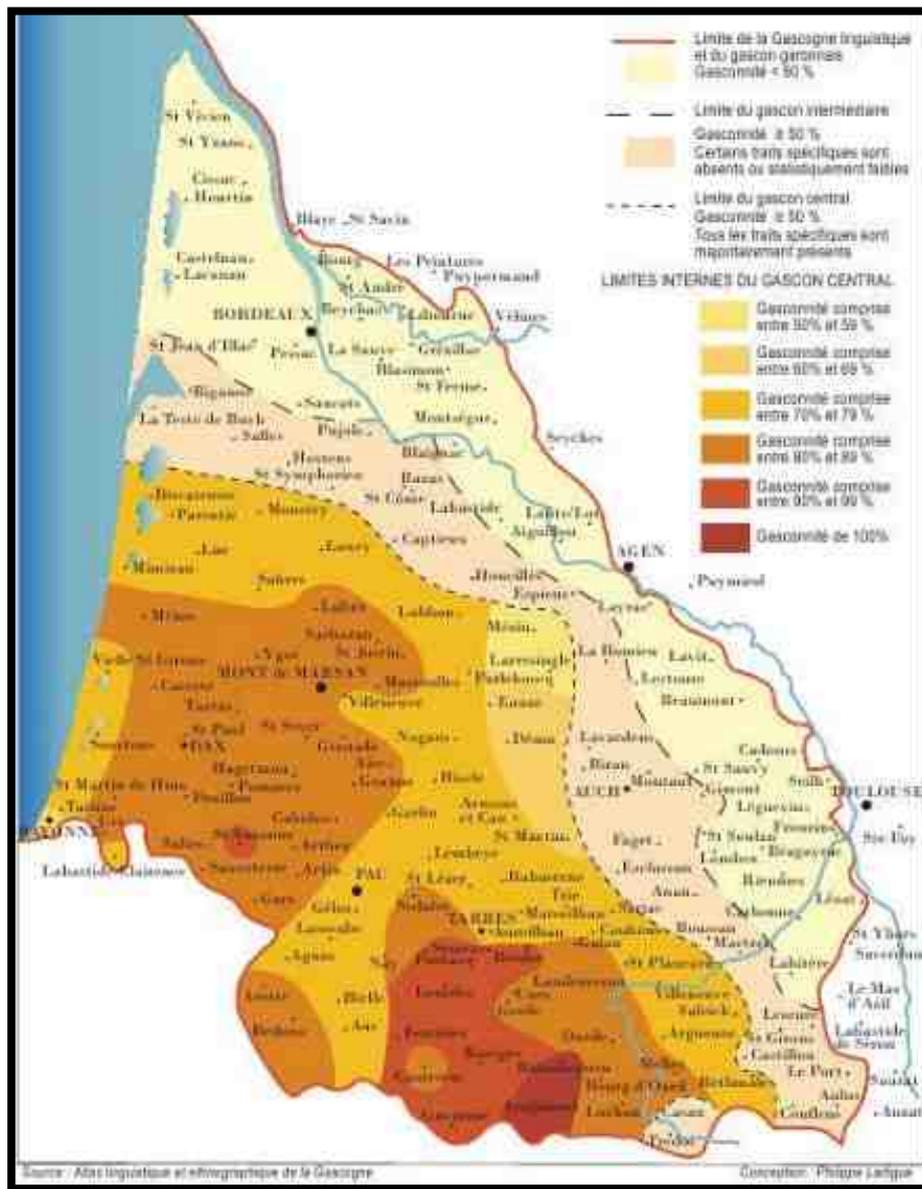
Comme le patrimoine bâti, le patrimoine immatériel que constituent les noms de lieux est en **grand danger de disparition**.

Veillons à les conserver car ils sont très riches d'enseignements !

Encore faut-il les comprendre...



Lo gascon, qu'es aquò ?



Le Maire de Libourne avertit le cardinal de Bordeaux d'une attaque imminente des Français.

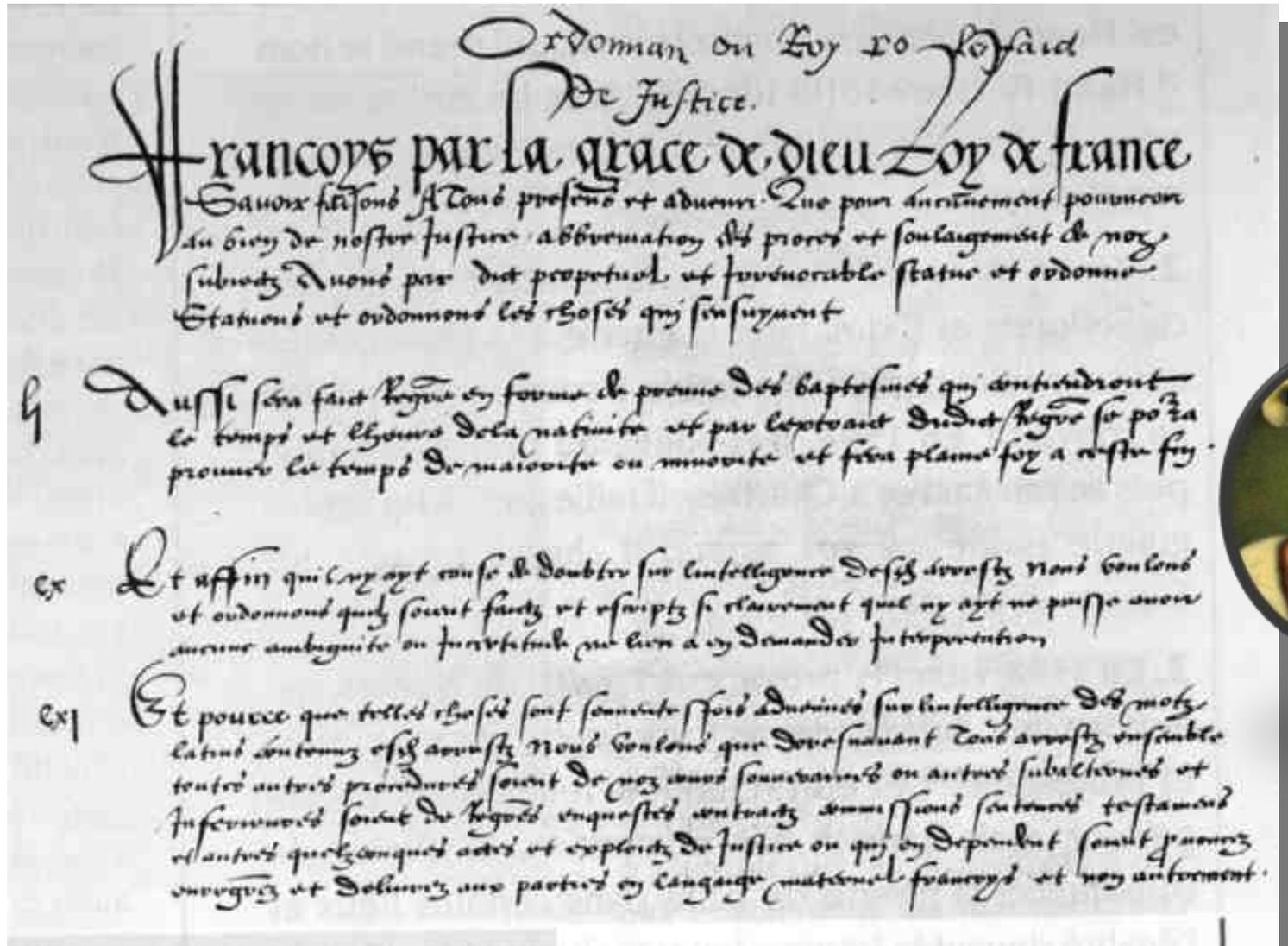
1406

A MONSENHOR LO CARDINAU DE BORDEU; Mosenhor, plassia vos assauer tant segretament cum jo pusc escriur que un mon amic, nat d'Anglaterra, s'es fait malaus en un loc de la part de Fransa on ed abita, e m'a mandat que, estant luy au leit ausit e vit certans senhors de Fransa de la companhia deu conestable que se ajusteren en una crambe segretament, e aqui agoren parlament, e dissoren entre lor que combine que tantost edz e tota la granison partissen per anar deuert lo deit conestable, e dissoren entre lor que, si non anaban tost, la enpresa, laquau lodeit conestable aue feita sere perilhosa : la quau es que, sens falta, lo conestable deu auer Blaya, e d'aquesta sepmana li deu estre deliurat per aucuns dedins , que Diu deffenda. E asso lodeit Angles m'a mandat en tant cum amabi lo ben e honor deu Rey, mon senhor e la nostra, que tantost ac feci assuer a monsenhor lo Senescaut e a Blaya ; car entre los Frances se dise que los qui eran ant a Blaya s'en eren totz partitz, e disen que a present era hora de far lo feit...La Santa Trinitat vos don Tres bona vita e longa.

Escruiuta a Liborna, a XV de setembre.

Lo tot vostre Johan Bidau Mager de Liborna.

L'Ordonnance de Villers-Cotterêts, de 1539, fait du français, langue du roi, la langue officielle du royaume.



Pourtant, Michel de Montaigne continue de considérer, à juste titre, l'occitan-gascon comme une langue rivale du français.



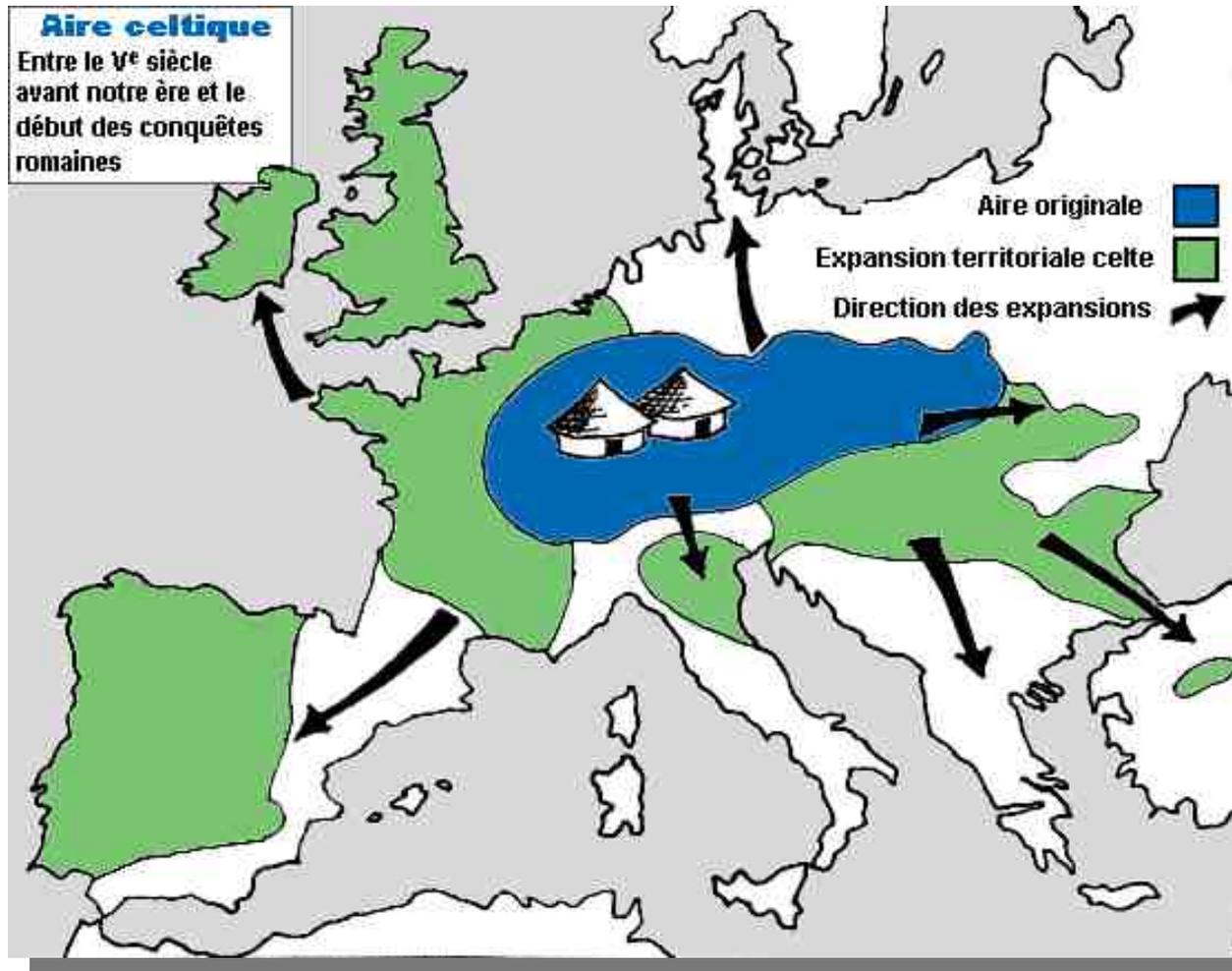
« Mon langage françois est altéré, et en la prononciation et ailleurs, par la barbarie de mon creu...

...Il y a bien au dessus de nous, vers les montagnes, un gascon, que je trouve singulièrement beau, sec, bref, signifiant, et à la vérité un langage masle et militaire, plus qu'aucun autre, que j'entende : autant nerveux, et puissant, et pertinent, comme le françois est gracieux, delicat, et abondant ».

Un peu d'histoire pour comprendre la genèse des langues de France



Les premières populations indo-européennes, des Celtes venus d'Europe centrale, appelés « Gaulois » par les Romains, s'installent sur notre territoire.



Gallos ab Aquitanis...

César



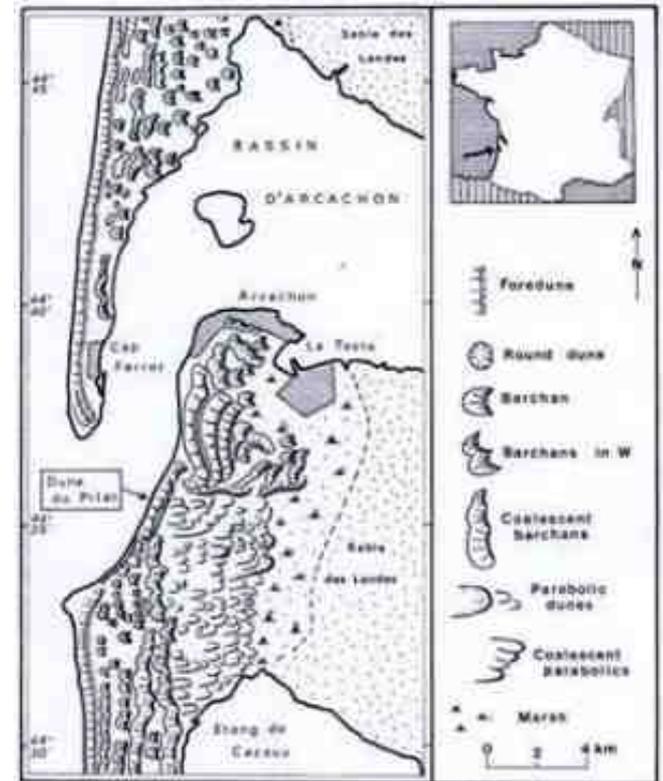
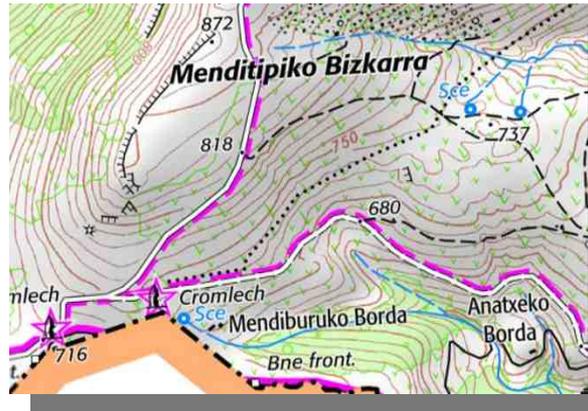
... **Garumna
flumen
dividit.**



La strate pré-indo-européenne

Exemple : Biscarrosse (*par. de Biscarrossa*, 1274, RF)

< pré.indo.européen *bizkar*, « dune » + *-otze*.



L'inscription d'Hasparren

Ces peuples, conscients de leur particularisme, demandent, à la fin du III^e siècle, à l'empereur Aurélien (ou Probus), de faire sécession. Ils envoient à Rome un légat, nommé *Verus*, de la cité des Tarbelles, pour obtenir satisfaction.

Ainsi naît la « Novempopulanie » réunissant, en réalité, une douzaine de tribus.

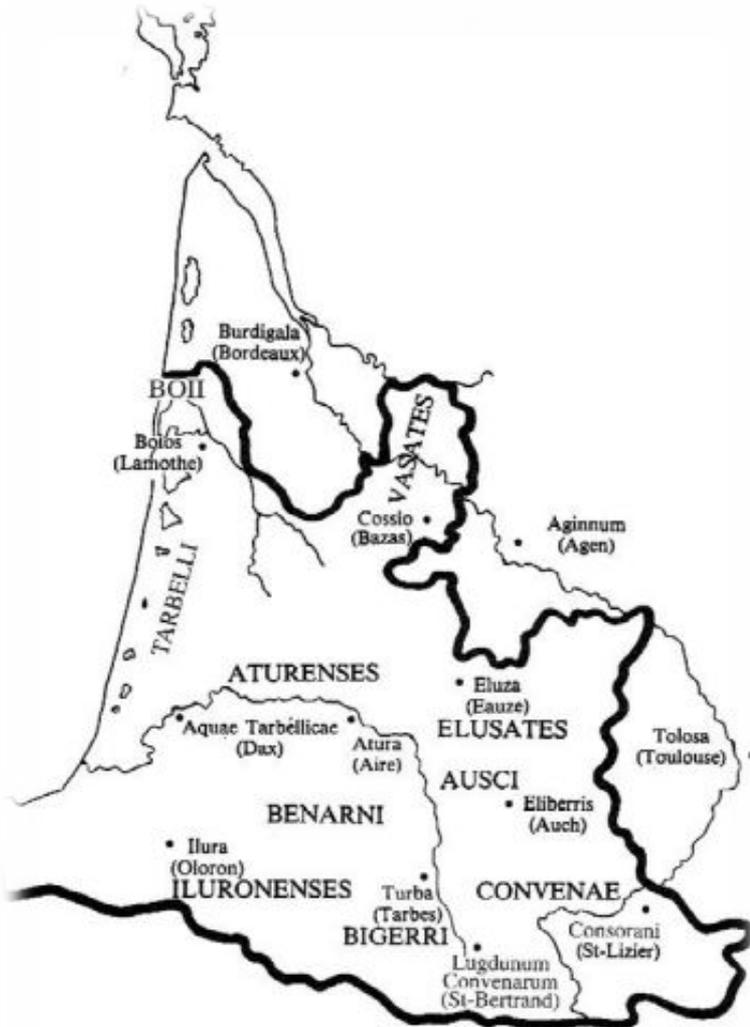
La pierre d'Hasparren.

**« Flamen item /du(u)mvir qu(a)estor/
pagiq(ue) magister/Verus ad August/um
legato mu/nere functus/
pro novem opt/inuit populis se/ iugere
Gallos/ Urbe redux ge/nio pagi hanc/
dedicat aram » .**

« Flamme, duumvir, questeur et magister du canton, Verus ayant accompli la mission qui lui avait été confiée auprès de l'empereur, obtint pour les Neuf peuples qu'ils se séparent des Gaulois ; à son retour de Rome il dédie cet autel au génie du canton ».



La Novempopulanie correspond *grosso modo* aux limites de la « vieille Aquitaine ».



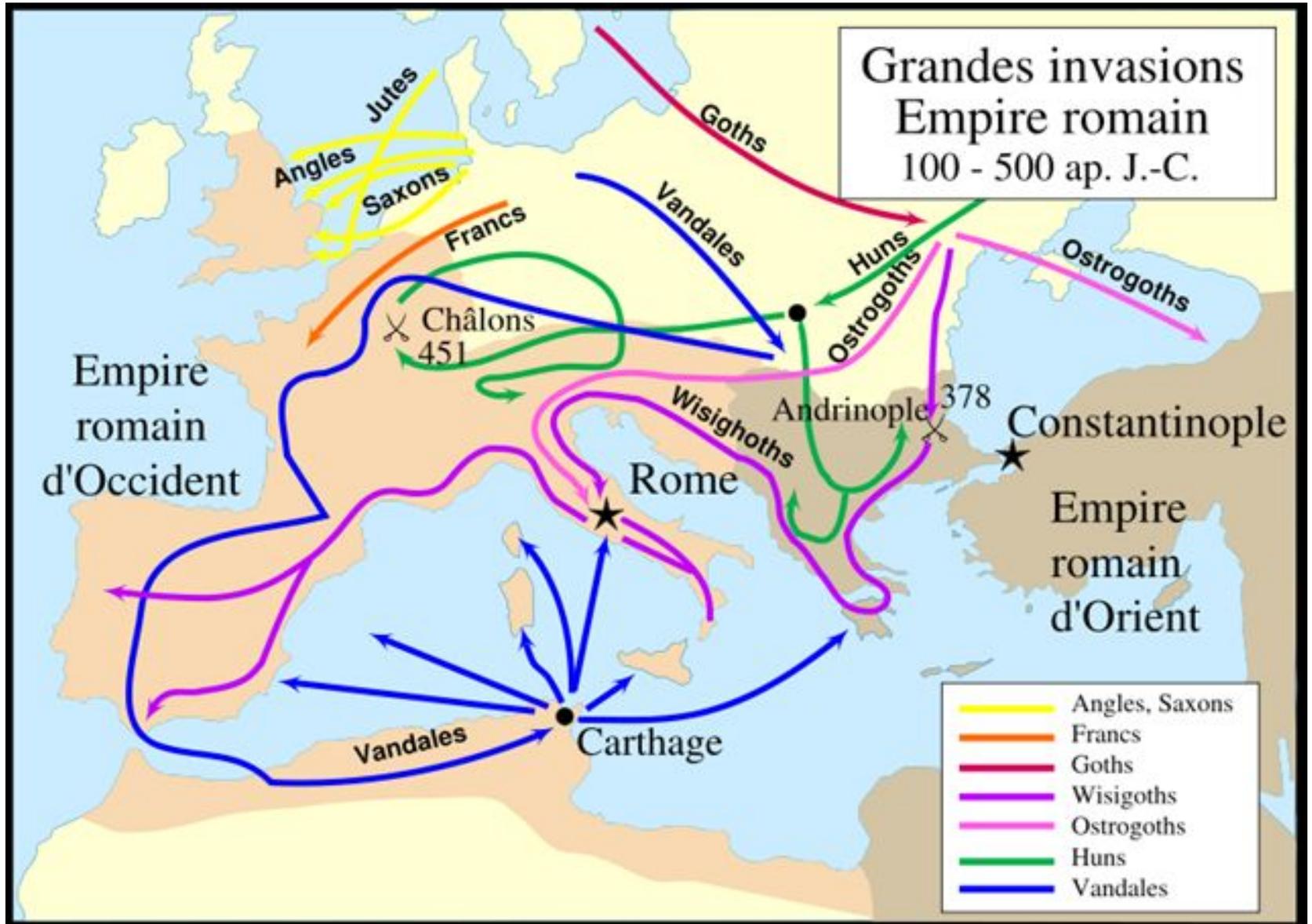
Aquitaine, le « pays de l'eau », le pays d'*Aquae* (Dax) : *Aquaetania*.



Progressivement, le latin populaire imposé par l'occupant, parlé avec l'accent gaulois, évolue vers des dialectes dits « gallo-romans » qui...



...après les invasions germaniques...



...se scindent en deux grands ensembles : le gallo-roman du nord influencé par ces nouveaux apports, et le gallo-roman du sud resté proche de la langue-mère latine, préfigurant la grande partition « langue d'oïl / langue d'oc ».



La langue d'òc ou « occitan ».

- La langue d'òc (òc = oui) couvre **32 départements** du sud de la France.

C'est Dante Alighieri, poète, écrivain et homme politique florentin (1265 -1321) qui classe les langues romanes selon la façon de répondre « oui » en latin : il définit ainsi les **langues d'oïl** (*hoc ille*), les **langues d'oc** (*hoc*) et les **langues de si** (*si*).

- La langue « d'oc » ou « occitan » se divise en **4 grands dialectes** :

Le **provençal**

Le **languedocien** (occitan central)

Le **nord-occitan** (Limousin, Auvergne, Dauphiné)

Le **gascon** (occitan « de l'extrême »)



- **Chez nous, dans les Landes, tous les noms de lieux sont donc :**
 - « **pré-latins** » (Gamarde, Biscarrosse), **latins** (Aureilhan, Lévignac) ou **occitans** (Moustey, Laurède).
 - Les noms de lieux ont fourni les noms de personnes (**anthroponymes**) et les personnes ont laissé leur nom aux lieux qu'elles habitaient (**toponymes**).

Comprendre les uns, c'est donc comprendre les autres...

Exemple : Mme Darriussecq (*arriu sec*, « ruisseau sec »), ancien maire de la ville « aux trois rivières »...



Sur le terrain

L'héritage naturel

Un système interdépendant, parfaitement lisible dans la toponymie :

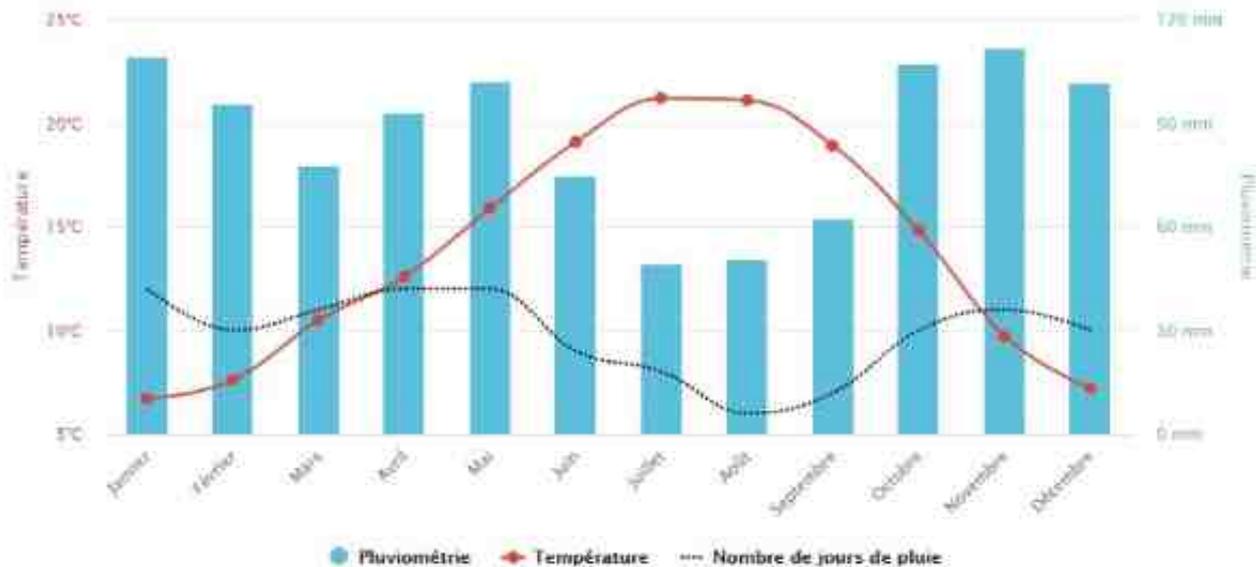
Climat + topographie + nature du sol + hydrographie + végétation = un « **milieu** ».

La naissance d'un paysage

La mise en valeur des sols par défrichement et drainage de ce milieu à la lumière des noms de lieux.

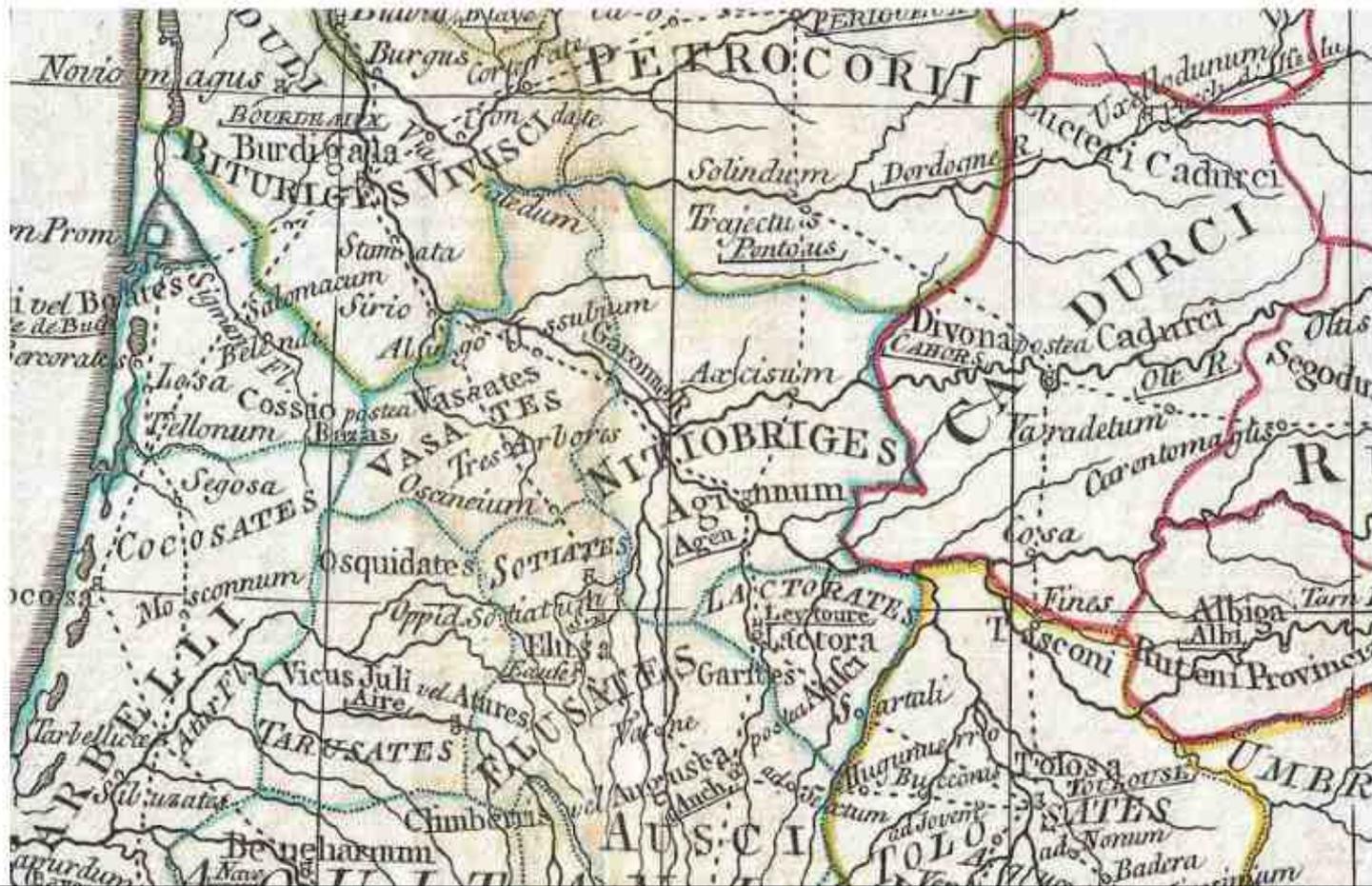
Un climat, d'abord...

- Latitude, altitude, influences océaniques.

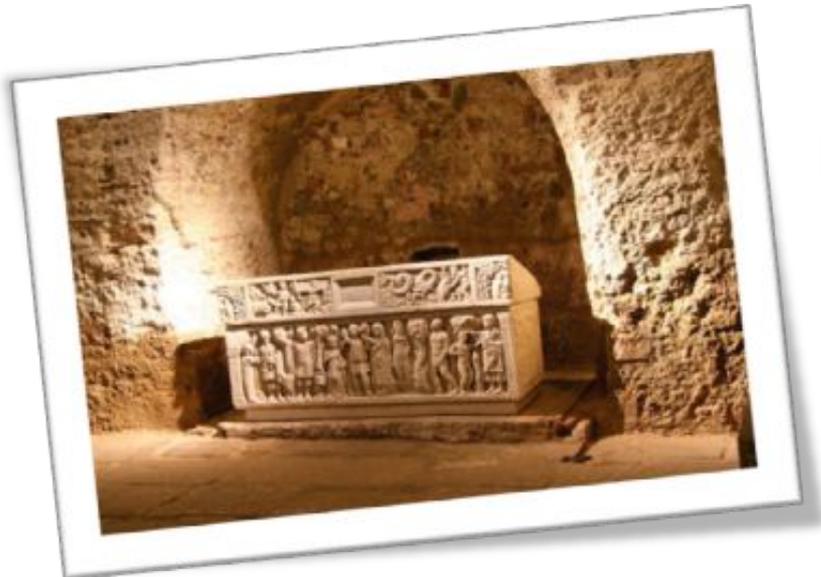


Le *Sigman*, ancien nom de l'Eyre...

forte identité, comme le remarquent déjà César au Ier siècle avant J.-C. et Strabon à l'aube du premier millénaire.

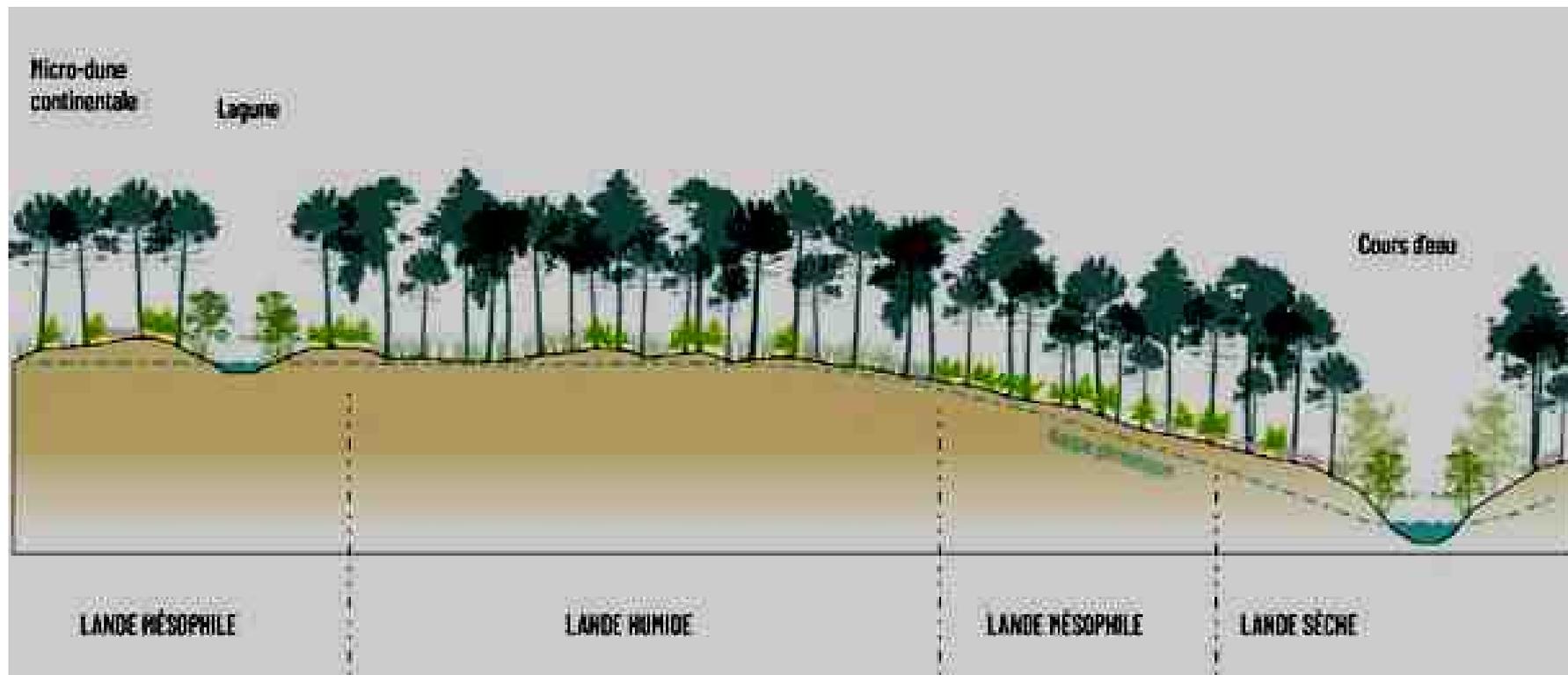


... et **Atur**, l'Adour, qui a engendré le nom du chef-lieu de cité, **Aire**.



U

la présence de l'eau.



Augar

Molinie

Heugar

Fougère

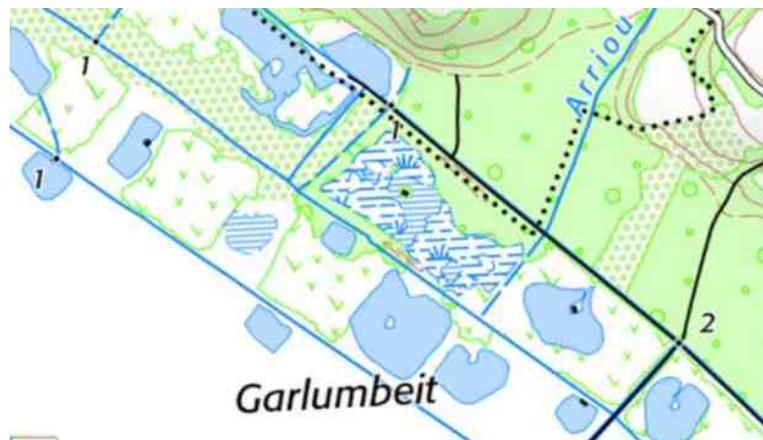
Branar

Bruyère

ou du sous-sol.

Sable, garluisha, argela

- ***Sable***
- ***Garluisha*** (*pèira nhòga, lapar, laparèu, arròs...*) qui appartient au champ lexical du gascon ***garlin***, « sol humide et marécageux ».



- ***Argela***, Argilèra, Ardilosa, Argeiosa...
- ***Terra saura, Gròc***, qui indiquent des terres « jaunes » donc argileuses.

Eaux bénéfiques...

Aigas buvederas o guaridoras.

« Eaux potables ou guérisseuses ».

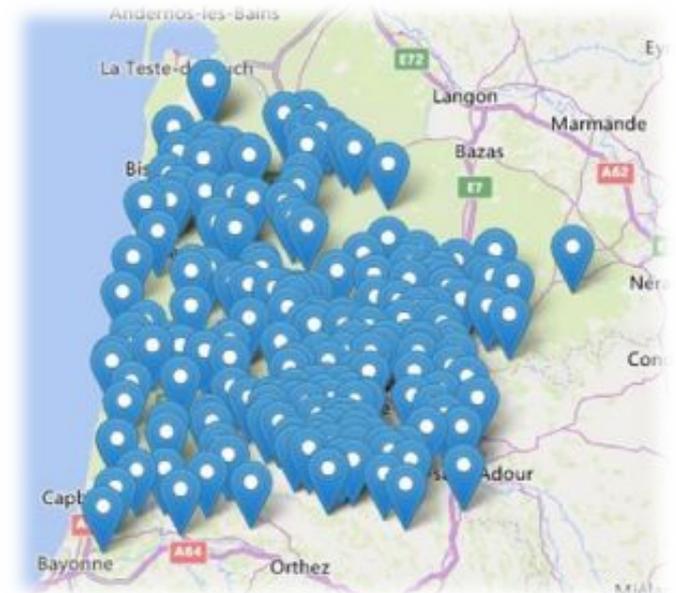
Arriault (ecclesia Sancti Medardi d'~)

Arrialbo (d'~, de Rialbo)

Arrialbo (capellanus Sancti Michaelis d'~)

Arriaup

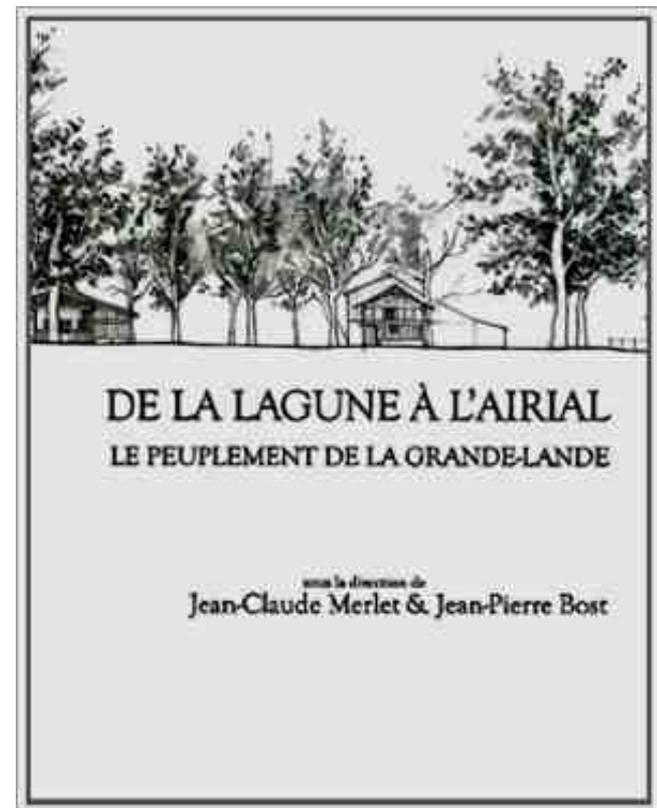
Réault < *rivus albus*, « ruisseau clair »



Las Lagúas Les lagunes

Précieux réservoirs à poissons et anguilles, elles tiennent une place particulière dans l'histoire de la Grande Lande.

C'est à leur voisinage que l'on trouve trace des premiers habitats, au Néolithique.



Los pescaires deu Laguvat

(cliché Félix Arnaudin)



L'Aygue loungue (lagune) *L'Aiga longa*,
« Lagune de forme allongée ».

« Brochets noirs de l'Aygue Loungue et des Sanglurous, roux vifs de la lagune de Cabardos, argentés dans celle de la Garane, tout bleus dans celle de Bise et de la Pichoulate ». (Félix Arnaudin.)

Lagune de L'Arrousa

***Lagúia de L'Arrosar*,** « lagune liée à
un sous-sol imperméable constitué
d'aliòs (*arròs*) ».



Le gué de l'Aygue Longue *Lo gua de l'Aiga longa*



Du côté de Sore...

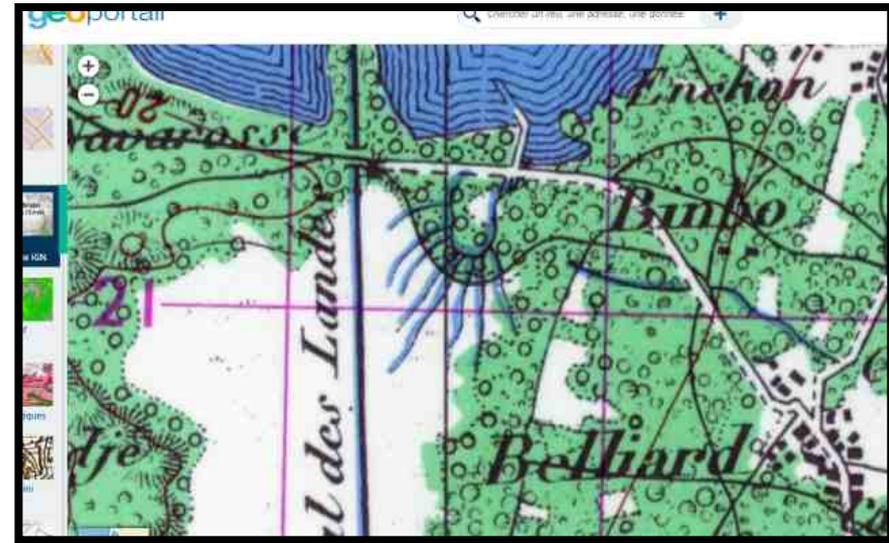
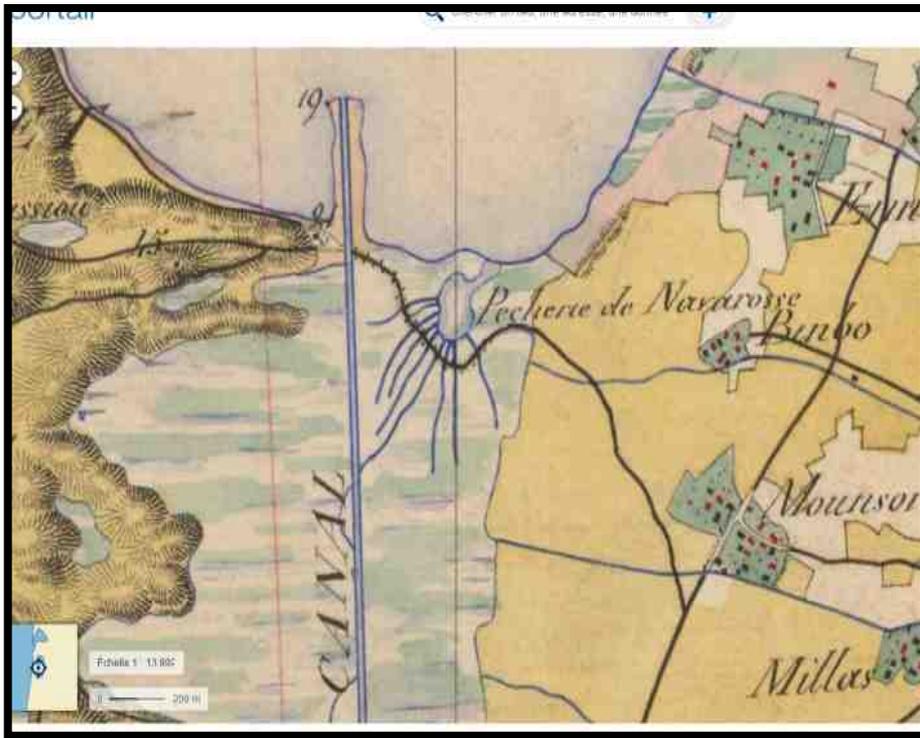
Des anciennes lagunes « des pêcheurs », il ne reste que le nom.



Le Chemin de « *Las Naces* » à Biscarrosse, sur le cadastre dit « napoléonien »...



...disparaît peu à peu sur les cartes.
1830, 1950, 2020.



... *versus* eaux maléfiques

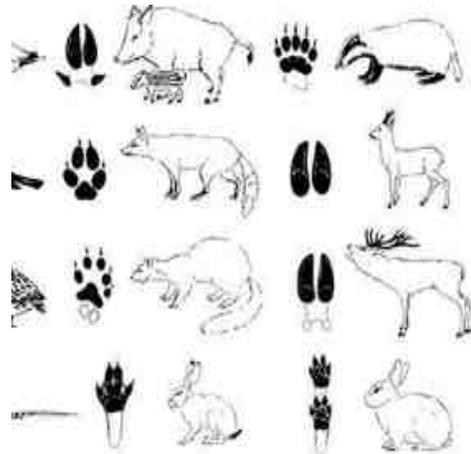
- « Ces solitudes arides méritent de fixer l'attention de l'observateur...Ce sont **des forêts de pins d'une étendue prodigieuse** ; plus loin, des plaines dont l'œil ne perçoit point les bornes et que couvrent des sables brûlants et aussi mobiles que les flots de la mer.
- **Le voyageur qui s'enfonce dans ces solitudes austères et sauvages** ne rencontre de loin en loin qu'une ou deux charrettes attelées de bœufs **qui marchent d'une mortelle lenteur**...
- **Des pasteurs au visage hâve, aux longs cheveux, montés sur de gigantesques échasses, hôtes silencieux de ces lugubres déserts qui traversent ainsi sans peine les marais et autres dépôts que forment les eaux pluviales, retenues sur la surface des landes, par l'argile ou par l'alias, jusqu'au milieu du printemps** ». (in « Traité sur les vins du Médoc », 1853).



Los purmèrs camins

Les animaux sauvages créent les premières pistes,
évitant les passages difficiles. Chemins

routes médiévales suivent leurs traces.



La vop, lo lop, lo pòrc-sanglar, lo cèrvi e tot lo petit monde sauvatge, lo herumi, qu'ensenhan la pista.

La Carte de Peutinger, une carte routière du IV^e siècle indiquant villes et points de passage des cours d'eau. Les grands chemins antiques se frayent entre les bassins versants (*aigavèrs*) et se nomment parfois *camins de poja, levada*.



À l'heure du numérique, la carte de *Peutinger* est interactive !



Lipostey au seuil de partage des eaux (*aigavèrs*)



***Per lo carrèir de
Bordèu, dab los
buus, que calè tres
jorns a d'anar, dus
per vénder, tres
per tornar, ua
grana setmana.***

(Daunesse, de Pontenx).

Extrait des *Grandes notes* (Félix Arnaudin).

***Tot qu'èra amarat,
tot en aiga, que
calèva seguir las
serras, quan i avè.*** (Lafrique)



Jadis, le passage des cours d'eau pouvait se faire à gué. Parfois, seule la toponymie en garde le souvenir.

- Latin *trajectum* > *trajeit* > **tréjey** / **trejeit**, « point de passage du fleuve ».

Alleu de Trejeyt, à La Bastide, en face de Bordeaux.

- Latin *trajectaria* > **Tricherie** (pont du Passage de l'Eyre, à Belin).

- Latin *in –directum –ittiam* > **Endreça**, « direction, point de passage ».

A donné le nom de lieu et le patronyme **Lendresse**.



Au ras de l'aiga, lo Camin de la Via qui tòca Garona au Trejèit.

Au bord de l'eau, le **Chemin de la Vie** (gascon *via* < latin *via*, « chemin ») rejoint la Garonne au **Trejeit**.



Les premiers établissements et la gestion du milieu.

« Le risque d'inondation a été une composante à laquelle les hommes ont dû s'adapter ». (J.-P. Bravard).

« Que cau har dab... »



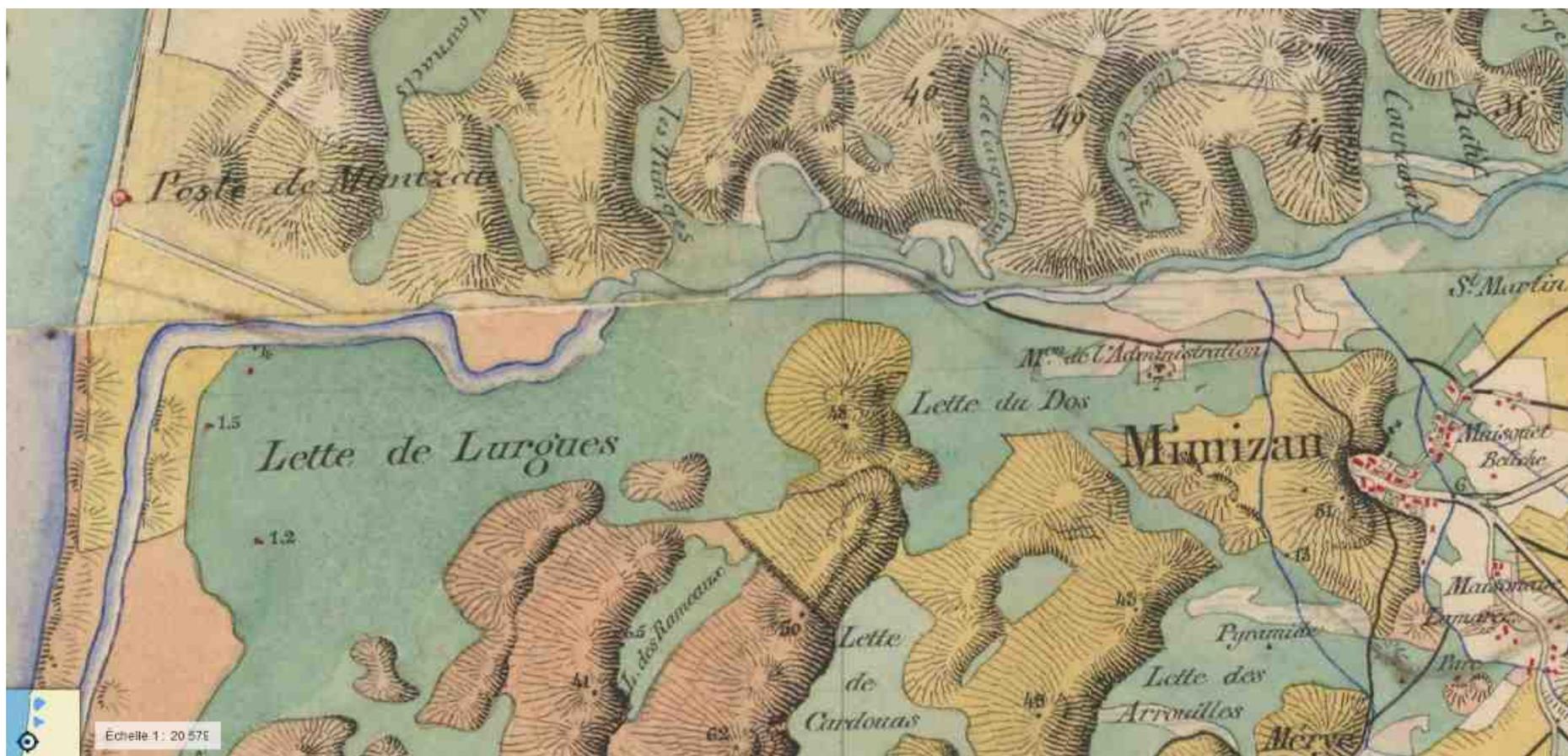
Aucun bourg au delà des dunes vives.



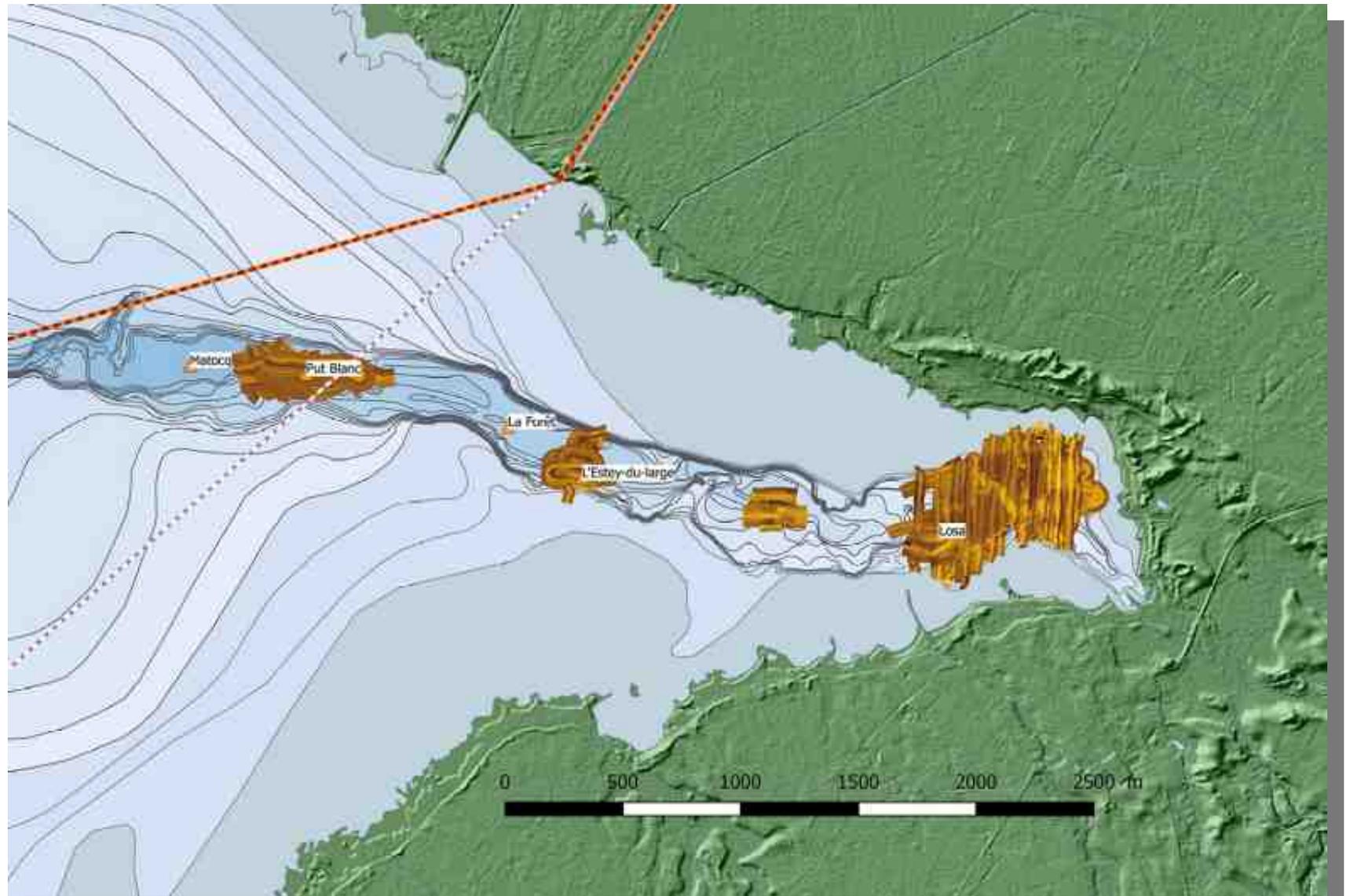
L

**ce qui n'épargne pas certaines paroisses de devoir
lutter contre l'avancée des sables.**

(Carte de l'Etat major 1830)

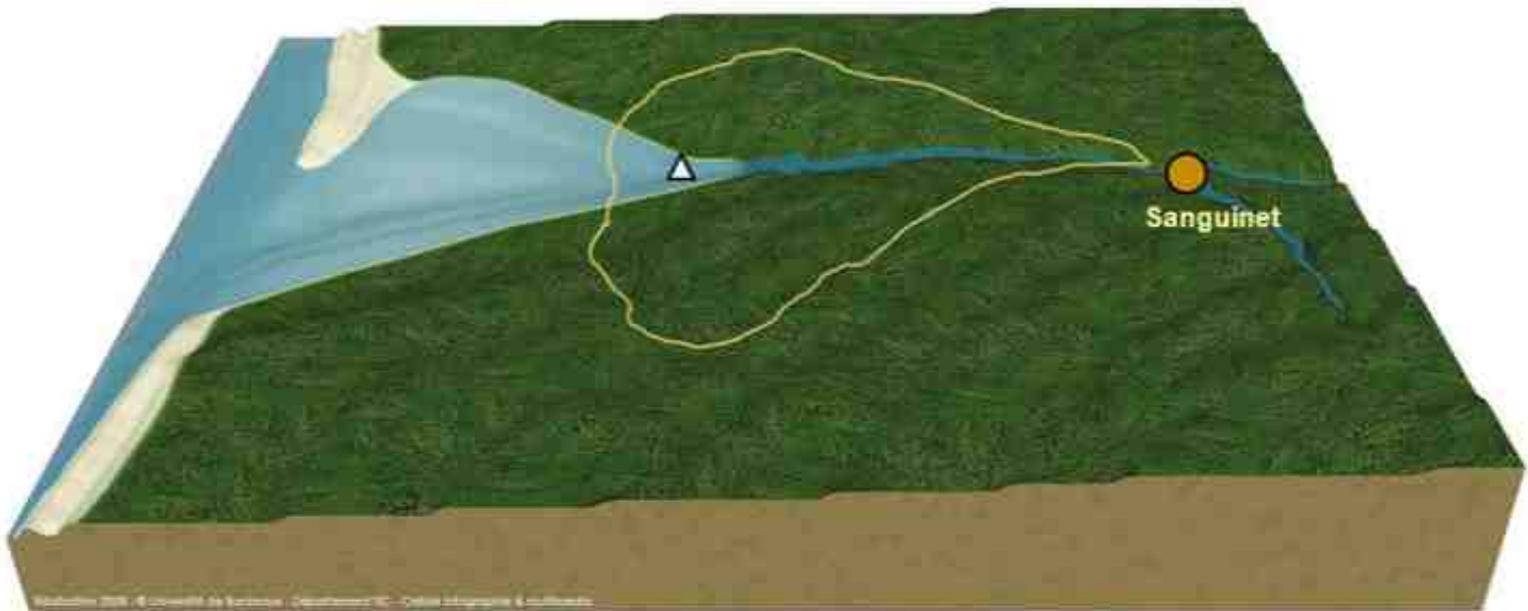


Les eaux montent, la vie recule.



L'exemple de **Sanguinet**, « Les Cornouillers »,
un bourg neuf au sud de l'actuel quartier de
Louse, qui rappelle l'antique *Losa*.

Δ = premier site de *Losa*, au bord de l'estuaire de la
Gourgue, à la fin de l'âge du Bronze (1000 av. J.-C.).



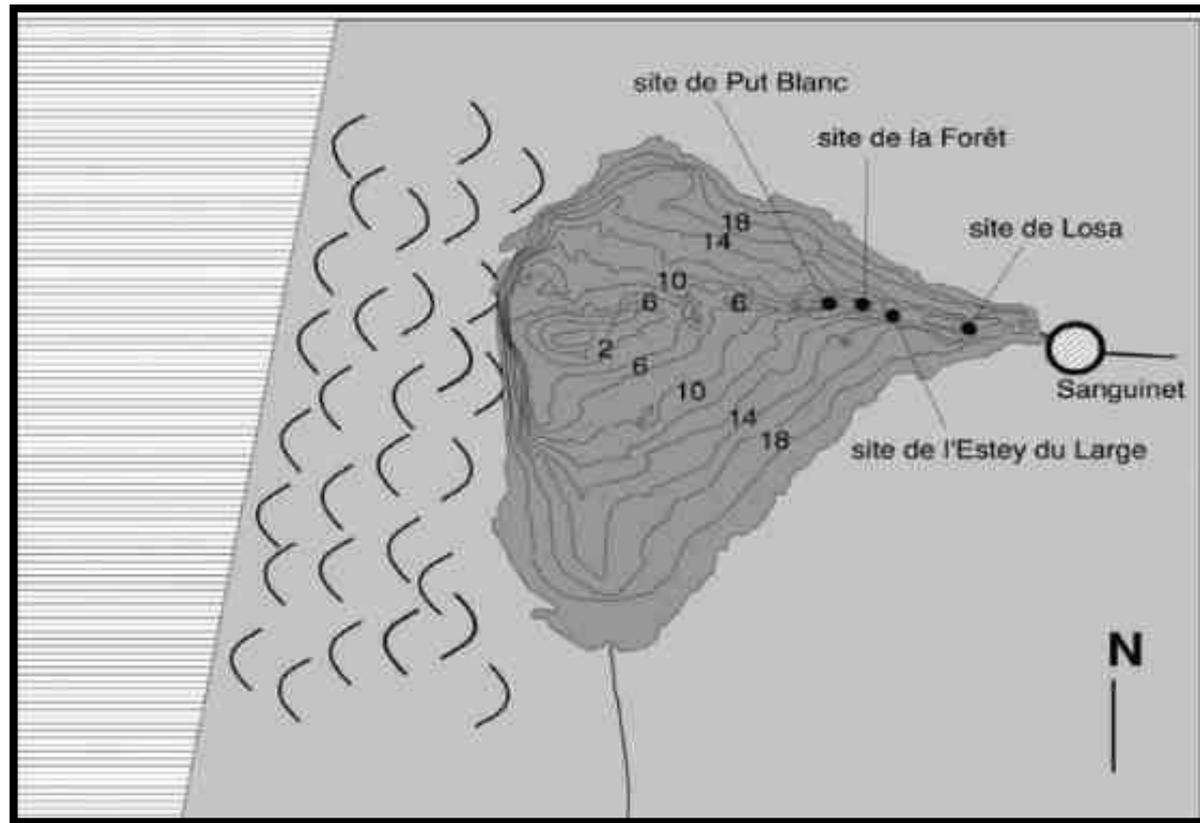
Les villages engloutis

Avec la montée inexorable du niveau de l'eau, suite à la fermeture du cordon dunaire, de nombreux habitats, de l'âge du Bronze au haut Moyen Âge, sont ennoyés.

I

la *mansio*

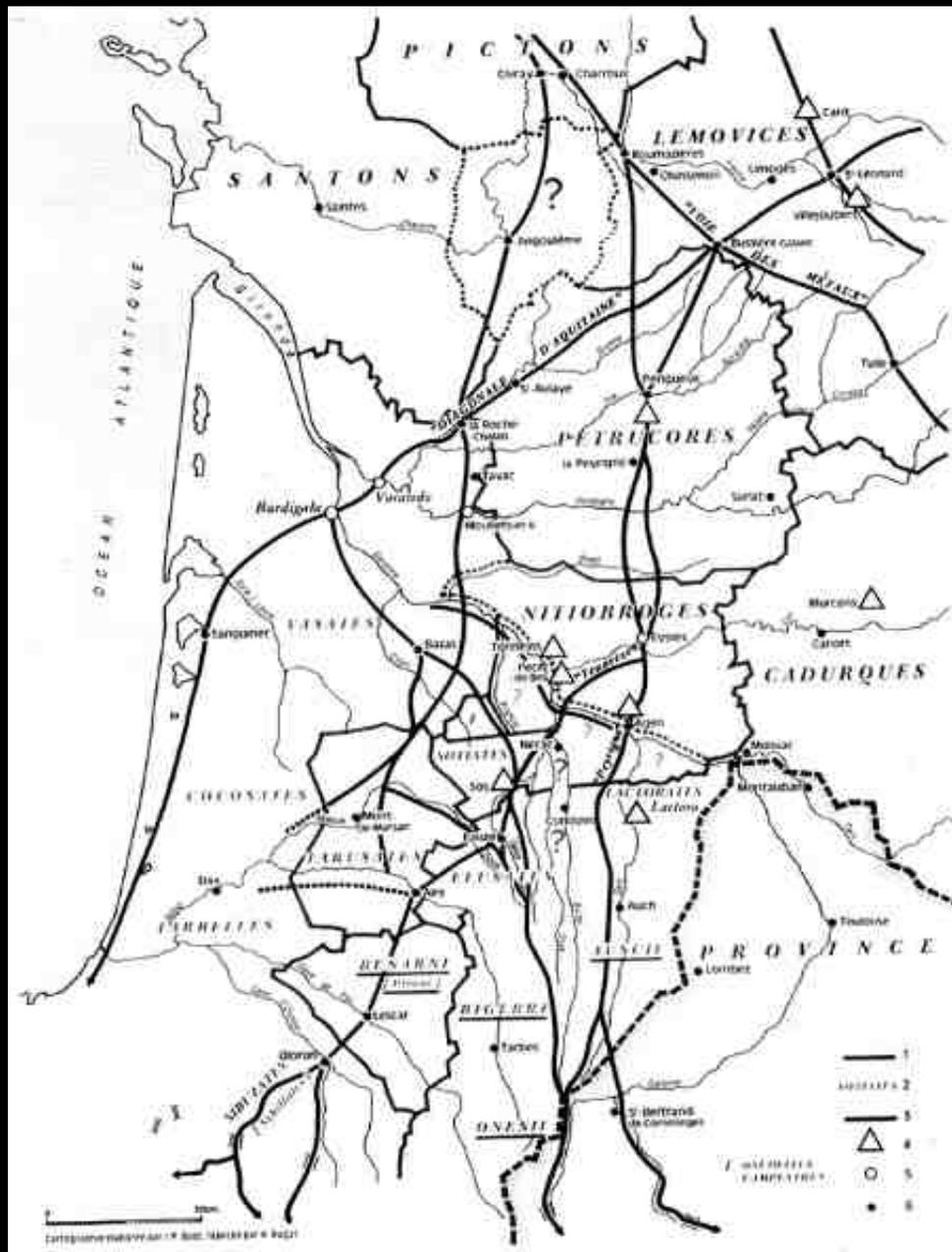
de *Losa*.



Lo camin ariau, la voie reliant *Burdigala* (Bordeaux) à *Aquae Augustae* (Dax), au nord du lac de Sanguinet (*Losa*)

(Cliché F. Didierjean).





Mobilier domestique de *Losa*



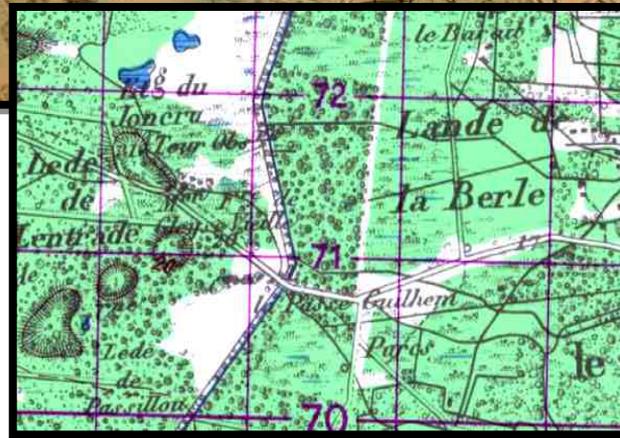
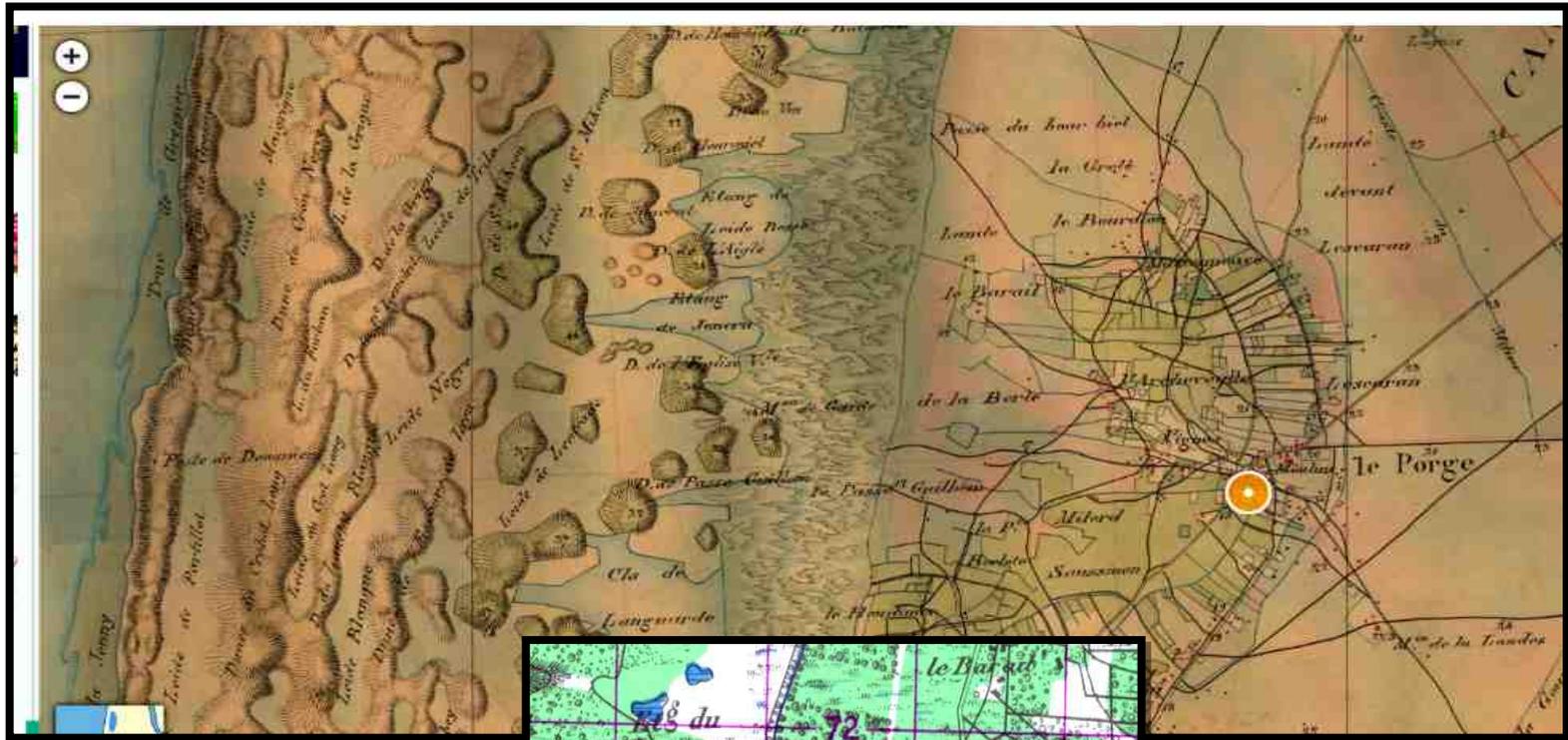
Losa : amphore bédouine et moutier.



L'église de Saint-Paul-en-Born, sur le site antique de *Segosa*, se déplace aussi, beaucoup plus tard, en raison de la montée des eaux...



Au Porge, le vieux site de « Gleyse vieille » (gascon *glèisa vielha*, « vieille église ») est abandonné. Le vieux bourg s'était établi entre deux secteurs marécageux signalés par les vocables « lette » et « berle ».



Fraissenet de Mostèrs, aujourd'hui Richet

(commune de Pissos, Landes)

Un nouveau bourg s'installe, au XVe siècle, au Brous, à deux kilomètres du noyau initial de l'ancienne paroisse ancrée au bord de l'Eyre.



Le transfert du bourg de Mano au quartier de Larroudey a lieu en 1856. L'Eglise a été démontée pour être reconstruite un peu plus loin à Larroudey. Les autres bâtiments municipaux ont été également reconstruits.

Registre des délibérations de Mano de 1867 : « La commune ne jouit d'aucun chemin qui soit en état d'entretien. La route du vieux bourg vers Capsus passe par un gué que la moindre crue rend impraticable. Le conseil municipal réclame un pont dès 1840 mais même avec ce dernier le passage du ruisseau de Roumehort suppose le franchissement d'une pénible dénivellation ».



Bordeaux. *Bordèu*
L'arriba esquèrra deu flumi, aigassuda
La rive gauche du fleuve, marécageuse .

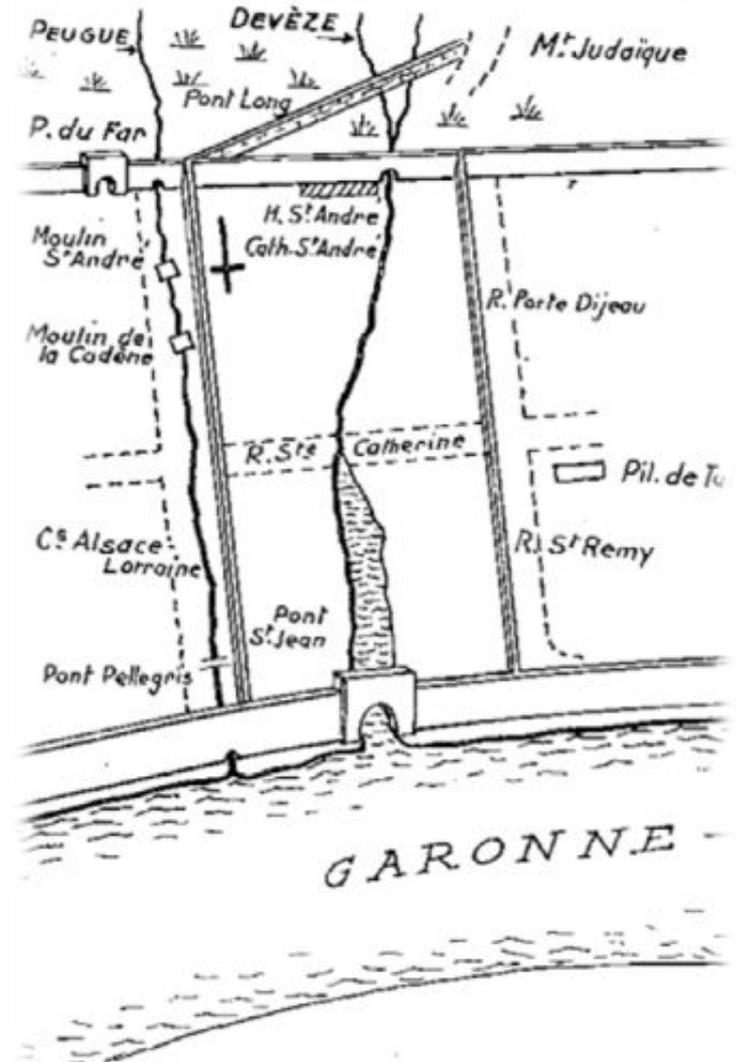
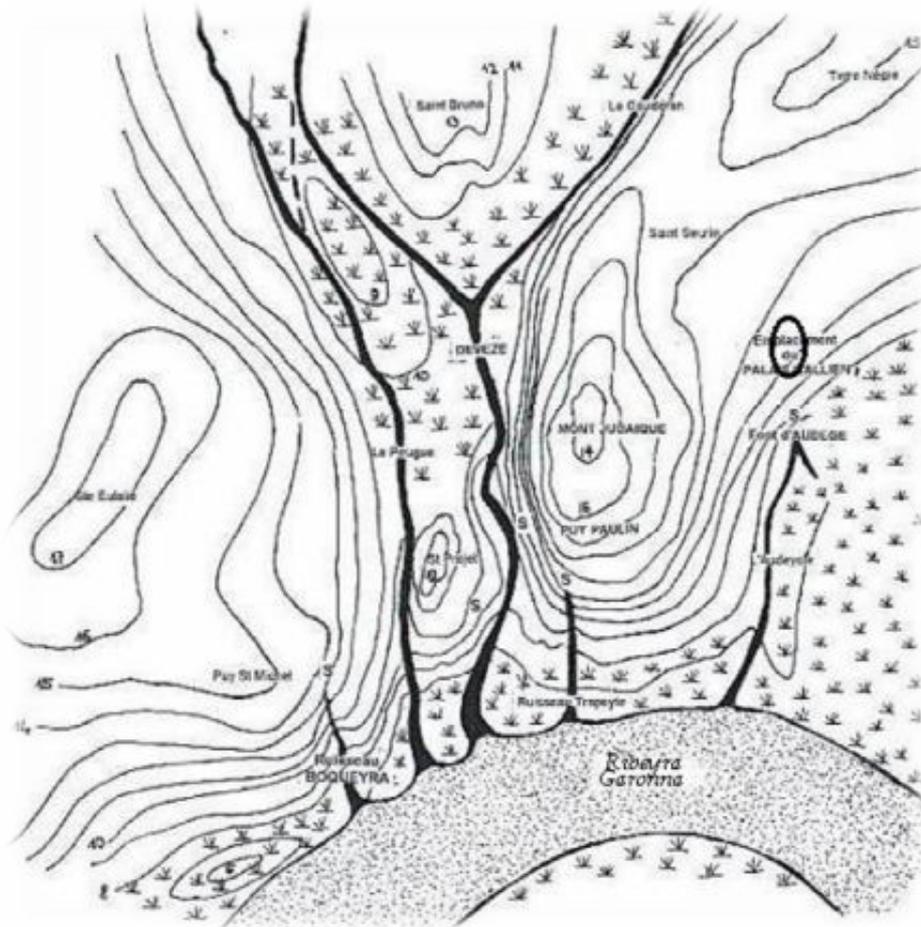


***Burdigala*, un site privilégié, en fond d'estuaire, au carrefour de nombreuses voies de communication.**



Un port d'*estèir* modeste nommé *Burdigala*.

« Des collines émergeant des marais » (Strabon)



Le vieux Bordeaux : le Peugue et la Devèze.



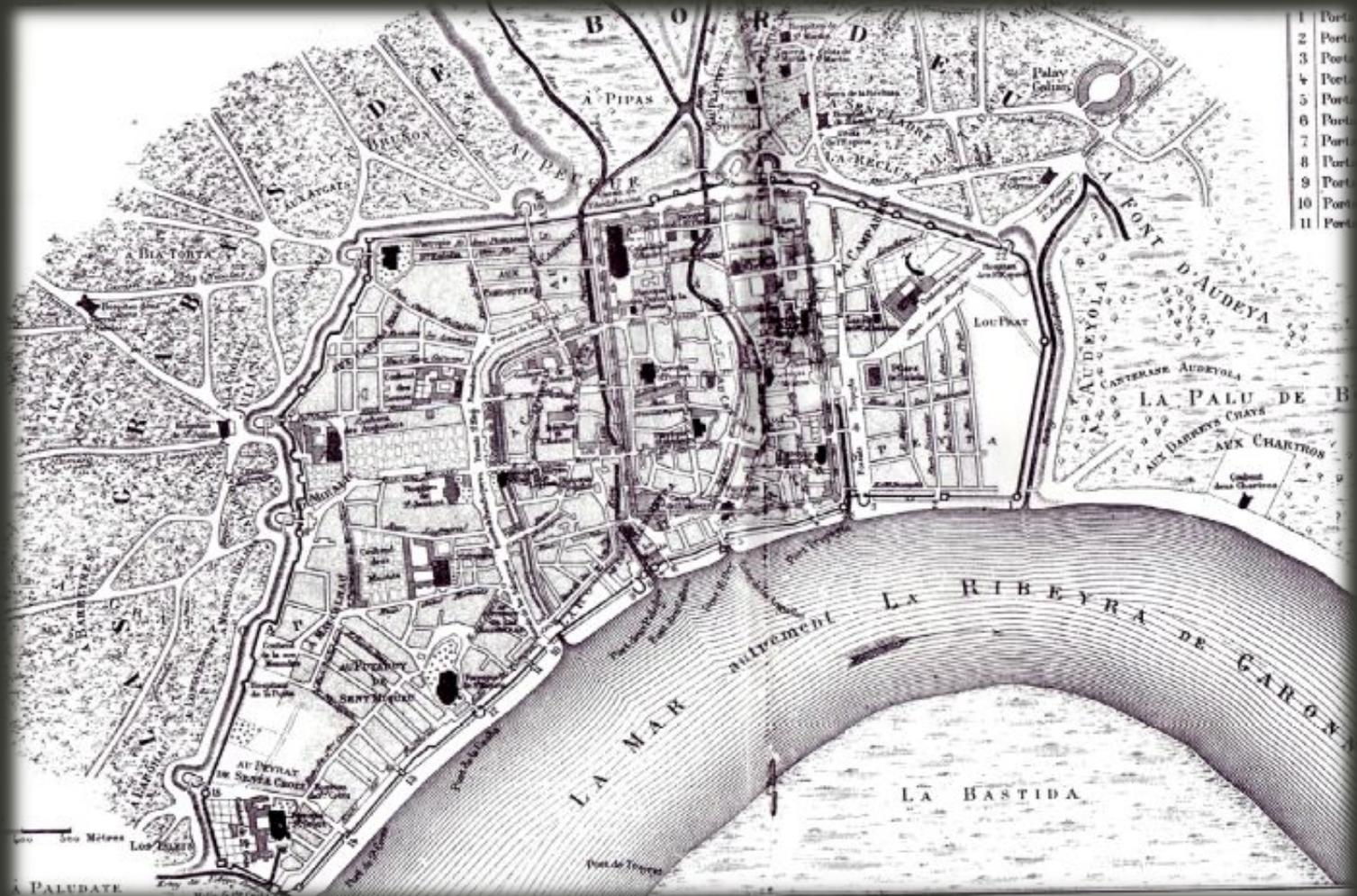
Un toponyme prélatin.

Radical *burd-*, “zone bourbeuse ou marécageuse”

+ *cala-*, « abri construit en pierres »
(même radical que *calanca*).

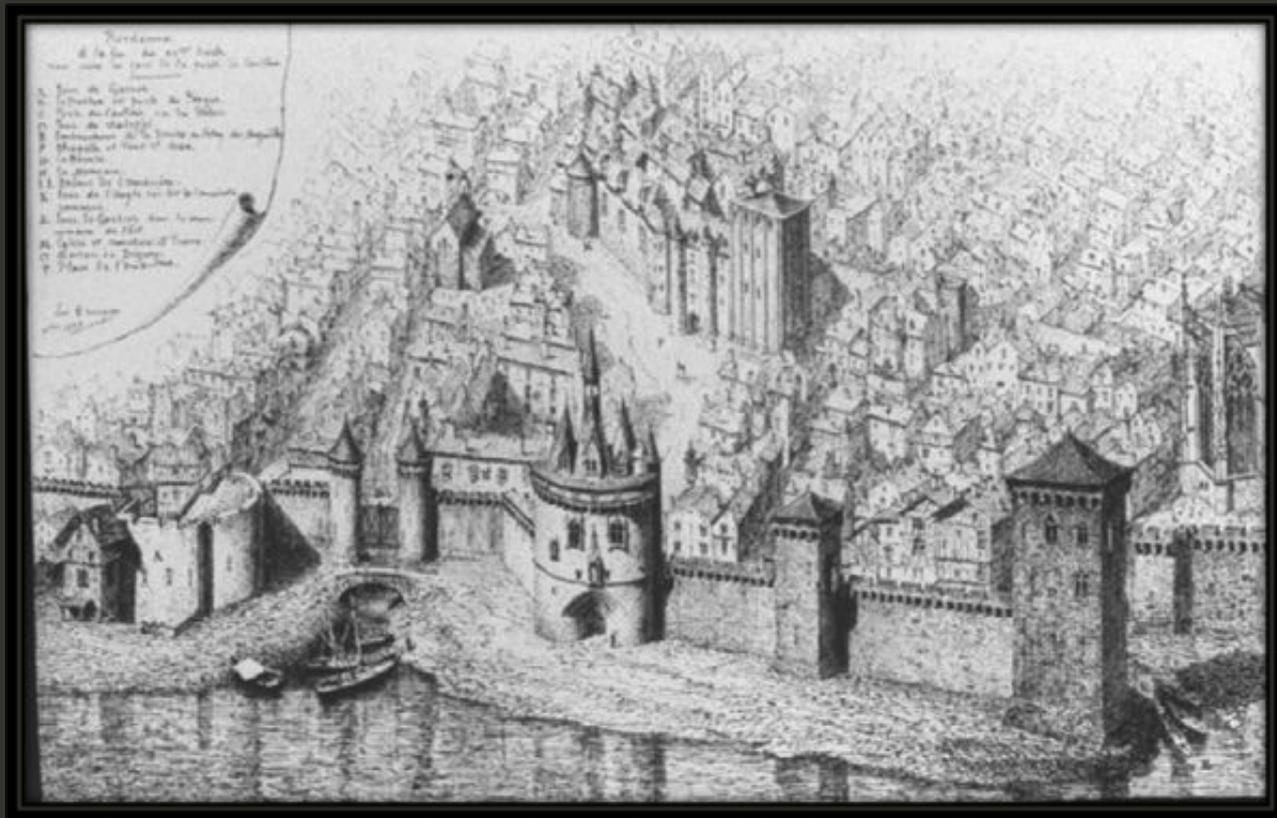
Un sens qui s'accorde parfaitement avec les termes qu'utilise le géographe Strabon pour décrire le site de la ville, un
« havre des marais ».

**Au XV^e siècle, toute la toponymie de Bordeaux est gasconne,.
De fait, elle décrit une vaste zone humide mal drainée.
(D'après le plan de Léo Drouyn vers 1450)**



L'enceinte de l'an 1302 :

- ***Pòrta deus Paus*** (les « pieux » de l'antique port)
- ***Pòrta deu Pèugue*** (nom donné à un ruisseau qui se jette à la « mer »)
- ***Pòrta de la Grava***
- ***Pòrta de Senta - Crotz devert la Ribèira.***



Au cœur de la ville, quelques exemples.

- **La Palud de Bordèu** (Chartrons) « Marécage ».
- **Cantarana** « Chante-grenouille ».
- **Lo Prat** « Le pré ».
- **Fossats de las Eiras** « Petit ruisseau ».
- **A Pont Long** (gascon *espona longa* < lat. *spondam longam*, « longue dépression »)
- **A Pipàs** « Lieu nauséabond ».
- **Aux Aigats** « Terres inondables ».
- **A la Saia**, « espèce d'ajonc qui sert pour faire la litière ».
- **A Paludata** « Vaste marécage ».

- **Estèir de l'Aiga borda** « Ruisseau de l'eau sale, limoneuse ».

*Lo « Pont long », au darrèr deus fossats, au capvath
de la catedrau, hens un lòc aigassut.*

L Pont long », derrière les fossés, au couchant de la
cathédrale, dans une zone humide.



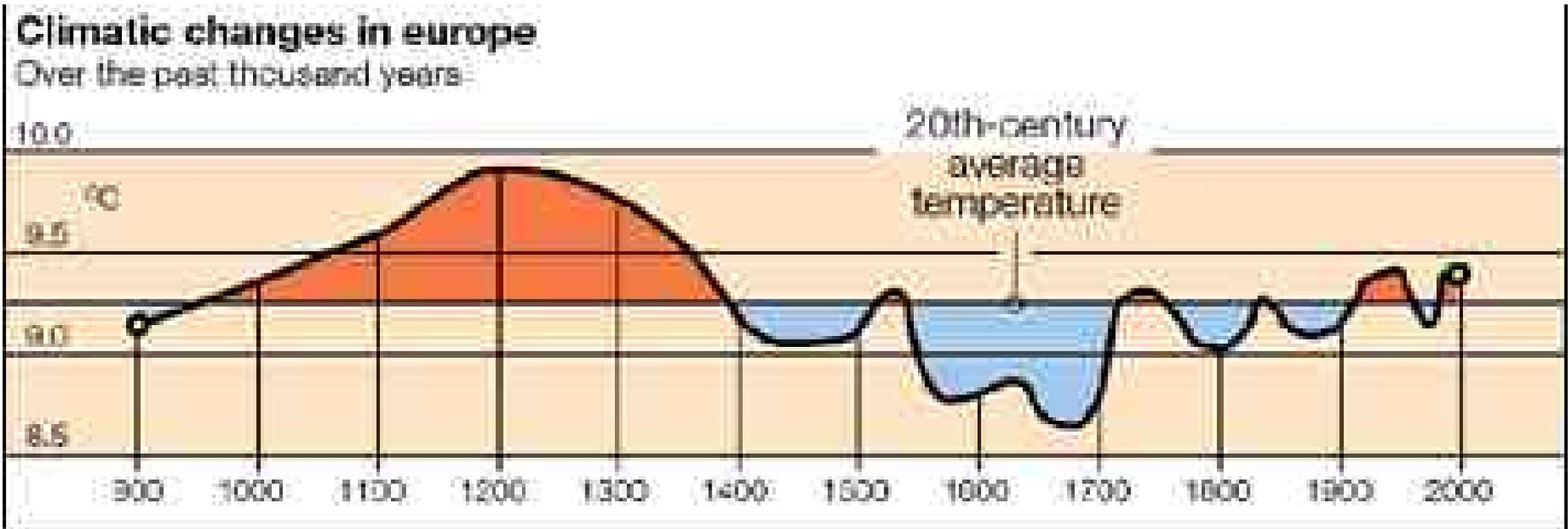
L'élévation séculaire des berges antiques et médiévales de Bordeaux.

Étude géo-archéologique et dendrochronologique

- **Sur les rives bordelaises de la Garonne, la mise au jour de trois plateformes portuaires antiques et médiévales implantées sous le niveau des plus hautes mers de vives eaux (PHMVE) atteste une élévation de celui-ci de près de 1,10 m entre le XII^e et le XIV^e siècle. Elle a été ensuite identifiée lors de la fouille du port de Londres et sur le littoral méridional de la mer du Nord. D'un autre côté, des études européennes suggèrent les conséquences d'une telle élévation du niveau marin par l'identification de sites antiques et médiévaux immergés. Elle n'est pourtant pas reconnue au sein de la courbe d'élévation globale du niveau marin. Cette dernière tendrait donc à lisser des oscillations d'ordre séculaire et régional. Cette hausse se corrèle avec l'optimum climatique médiéval.**
- **En conclusion, cette transgression est comparable à celle constatée durant le XX^e siècle, permettant ainsi de moduler l'impact du forçage anthropique sur cette dernière.**

Pour citer cet article : T. Gé et al., C. R. Geoscience 337 (2005).

L'optimum climatique médiéval correspond à une période d'expansion démographique et économique sans précédent, engendrant la création de nombreuses paroisses.



En matière d'urbanisme, voici donc quelques toponymes (et dérivés) qui doivent alerter l'aménageur. (Liste non exhaustive).

- **Aouga *Augar*** (prélatin)
- **Barde *Barda*** (prélatin)
- **Barthe *Barta*** (prélatin)
- **Braou / Braguet *Brau / Braguet*** (gaulois **bracu*)
- **Gleyre *Gleira*** (latin *glarea*)
- **Graou / Grave / Graveyre *Grau / Grava / Gravèira*** (prélatin)
- **Hangue / Hagne *Hanga / Hanha*** (< gothique **fanica*).

- **Lama / Lamon / Lamorine** *Lamar / Lamon / Lamorina* (latin *lama*)
- **Lague / Laguibe** *Lagúa* (< latin *lacuna*)
- **Marle / Merle / Merlère** *Marla / Merla / Merlèra* (< gaulois **margila*).



- **Moudenc** *Modenc*
- **Moura** *Morar*
- **Mout / Mouch / Mouche** *Moth / Moch / Mocha* (< latin *mollis*).
- **Palu** *Palua* (< latin *palus*).



Au Frêche, une zone marécageuse maîtrisée.



Les bas-fonds, fondrières et ravins

- Barrambail ***Barrambalh***
- Barrancles ***Barranclas***
- Bas, Bache, Bachote ***Bas, Baisha, Baishòta***
- Coume ***Coma***
- Clot / Clote / Crohot ***Clòt / Clòta / Crohòt***
- Houn / Houns / Hounide ***Hon / Hons / Honida***
- Lette / Lète ***Lèta***
- Naude ***Nauda***
- Percave ***Percava***
- Bat ***Vath***

Plus rares, mais tout aussi traîtres.

- Boutassère *Botassera*
- Braouse *Brausa*
- Chardéou *Shardèu*
- Gaube *Gaube*
- Latche / Lachère *Lacha / Lachèra*
- Lange *Lanja*
- Langue *Langa* (< bas latin *langana*)
- Lauloua *L'Auloar*
- Trouil *Trolh*



- **Lacheyre *Lachèira***, « endroit humide et marécageux ».

Fréquentatif de ***lacha*** (cf. lieu-dit **Latche**, à Soustons), issu du bas latin ***flachia***.



FLACHIA. Acta Capitularia MSS. Ecclesiæ Lugdun. ann. 1347. fol. 126 :
Item super quadam **Flachia** sita super terram tachibilem hæredum
Stephani Bemen. Quidam e Gallobelgis atque etiam e Burgundis ***Flache***
vocant locum humidum et cœnosum, qui incipit arescere. V. Flaco 1. et
Flascheta.

◇ **Locus aquis stagnantibus** oppletus, nostris *Flache*.

Mourté *Mortèr*, « étang, étendue d'eau stagnante ».

5. **MORTARIUM**, **Stagnum**, quodvis aquæ stagnantis receptaculum. Charta Rainardi archiep. Rem. ann. 1137. inter Probat. tom. 1. Annal. Præmonst. col. 205 : Ex parte Hosomensis castri usque ad Mortarium de Vinceio cum mortua aqua, quæ dicitur Rannus.



- Goua dou Troulh *Gua deu Trolh*, « gué du marécage ».



Au ras de l'aiga

- ***Aubar, aubarèda***
(< latin *albus*, blanc »).
- ***Beç, bedoth,***
« bouleau ».
Cf. **Botorar** (Pissos)
mais aussi **Bedoret,**
Bederèda et **Bedós.**
- ***Saliga,*** « terrain
humide couvert de
saulaies au bord de
l'Adour et des gaves ».



- **Sauç** (< latin *salicem*),
« saule ».

Cf. **Poi de Sauç**,
(Pouydesseaux),

Lagúia de la Sauçia,
Sauçèda, Lo
Sauçissèr...



- **Vern / vernha**
(< gaulois *vernos*), « aulne ».
- **Vimi**, « osier » (< latin *viminem*).



Saliga, « terrain humide couvert de saulaies au bord de l'Adour et des gaves ».

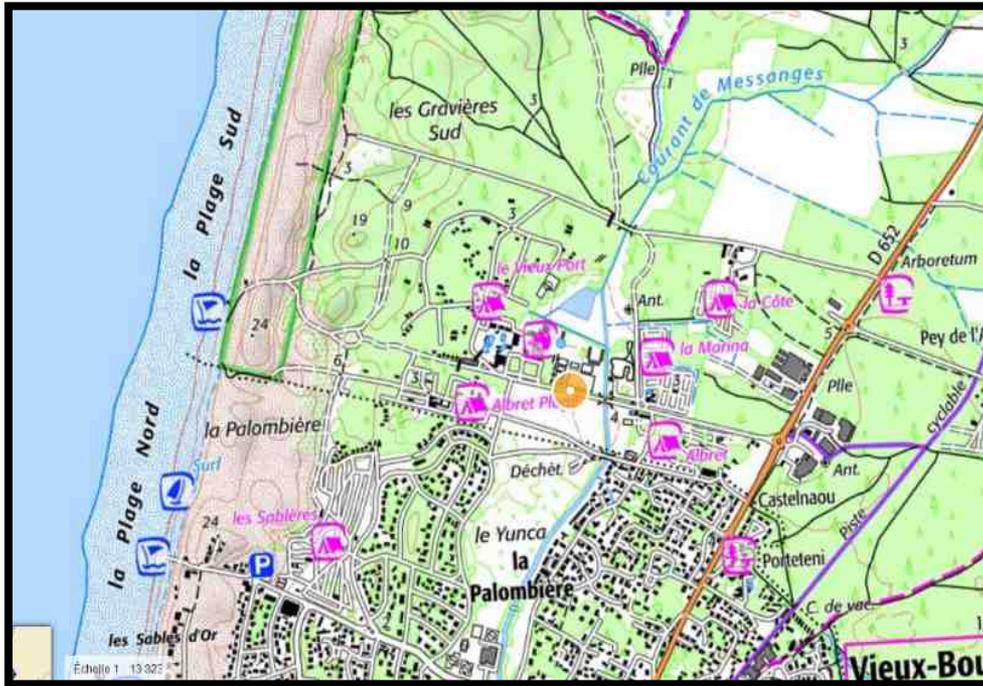
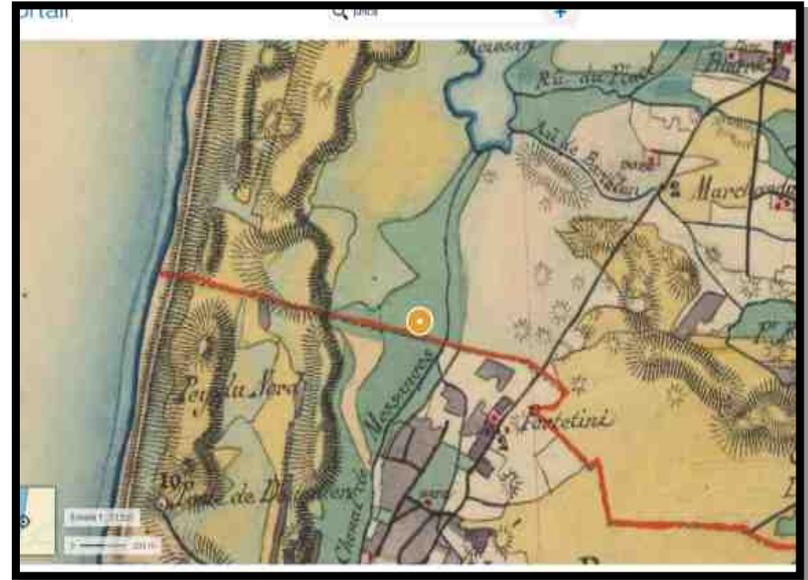


Juncar (Messanges)

« Jonchaie »

1830 ▶

Prudemment conservé en tant
que zone naturelle.



◀ 2020

Au Vieux Boucau (*Bocau vielh*), une vaste zone humide où l'on relève une boulaie (*Béderède*) et où l'on trouve trace, dans le nom d'Azur, d'une « ancienne lèze par laquelle la mer communiquait avec un étang ».

o pro. se van lusia
narras asirouses.
A. FOURÈS.
IC (l. g.), ICO (rom. cat.
. it. *asmatico*, lat. *asth-*
thmatique, v. *alenous*,
asmau, acampas-vous.
J. ROUMANILLE.
) . ARME (rouerg.), (rom.
port. lat. *asthma*), s. m.
. *pousset*, *baïssé-aler*,
thme où l'on crache beau-

ASOUNGLA, v. f. o accoucher avec les ongles.
ASOUNGLA, ASOUNGLAT (l.), ado. part. Agrippé,
6e. R. à, az, *ounglo*.
ASOUNGLADO, JOUNGLADO (rh.), JUNGLIA
(d.), s. f. Etreinte, prise, pression; volée de
coups, v. *esquichado*, *ginglado*. R. *asoungla-*
ASOER (cat. *sole*, sillon, esp. *surco*, lat.
sulcus), s. m. Coupure des dunes par laquelle
la mer communique avec un étang du littoral.
v. *grau*.
ASOURA (rom. *azora*; lat. *adorare*), v. a.
et n. Baiser par dévotion un objet sacré, en
Rouergue, v. *beisa*; adorer, en Gascogne, v.
adoura.
ASOURAIRE, AIRO, s. Celui, celle qui baise
des reliques, v. *adouraire*. R. *asoura*.

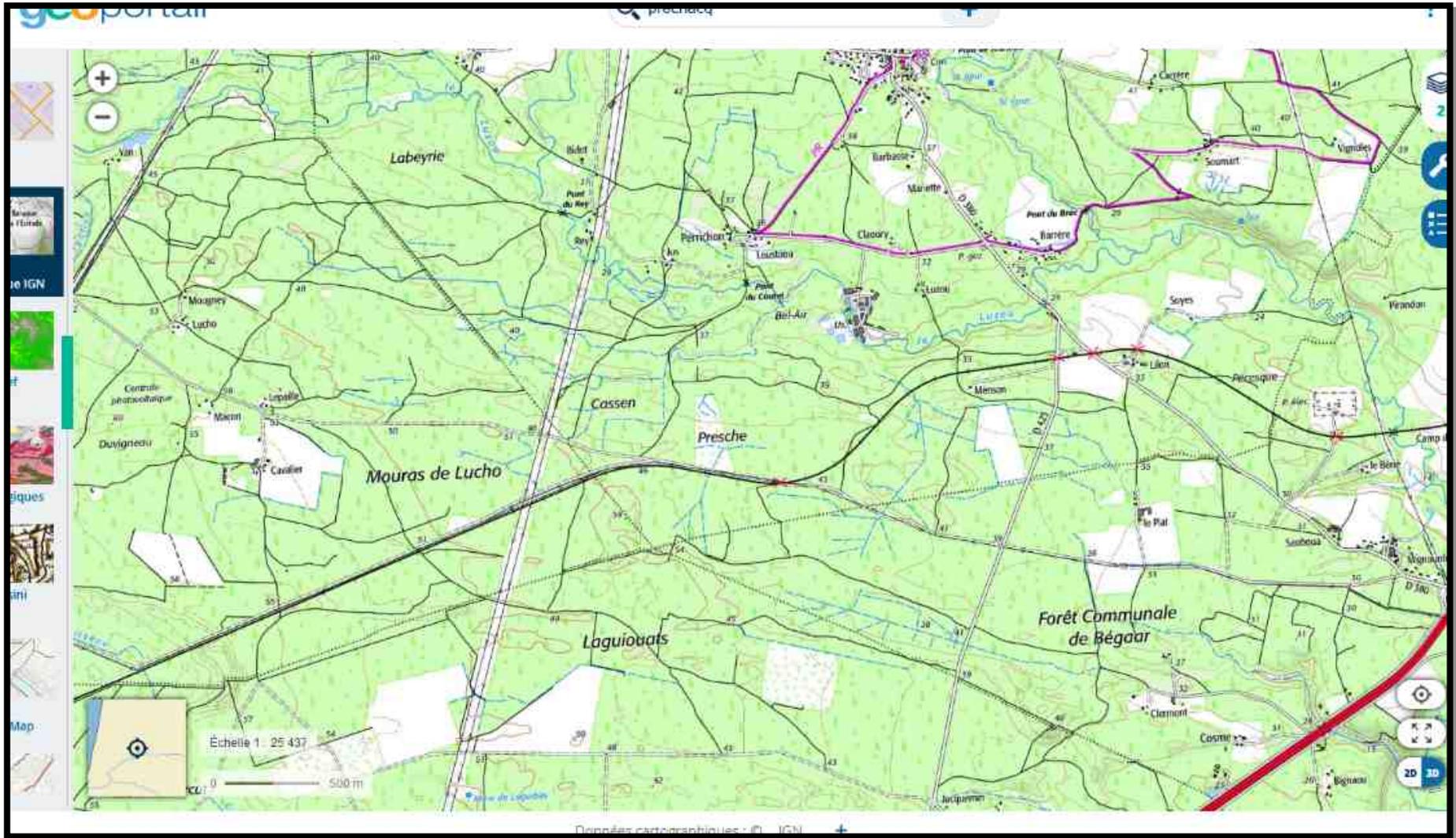


Un secteur désert, au sud de Lesgor.

Et pour cause...

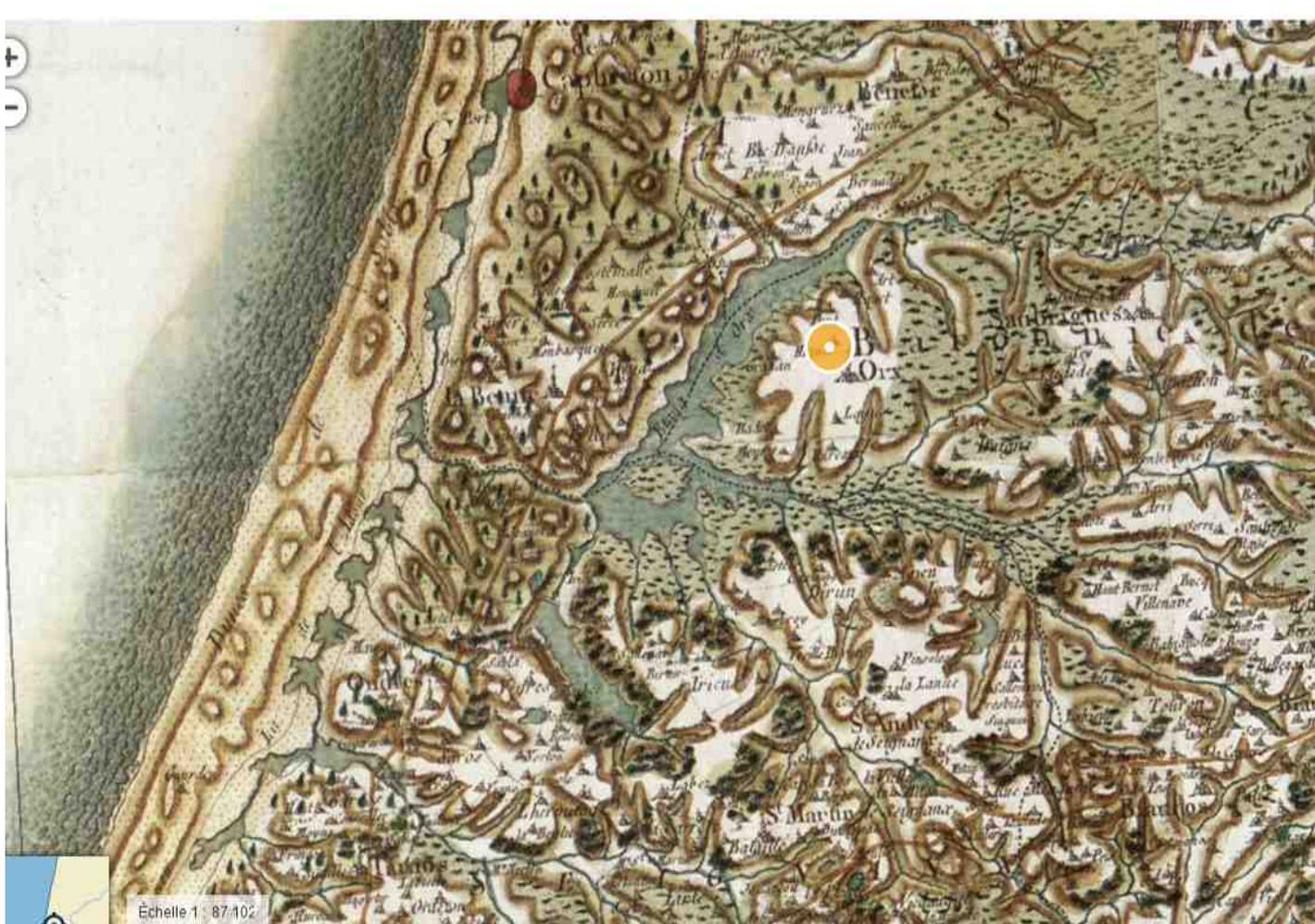


Au sud de Lesgor : les lieux-dits **Barbasse, Barrère, Pont du Brac, Pécesque, Lepaille, Mouras de Lucho, Laguioats et **Mare de Laguibès**, autant de noms de lieux liés aux eaux stagnantes.**

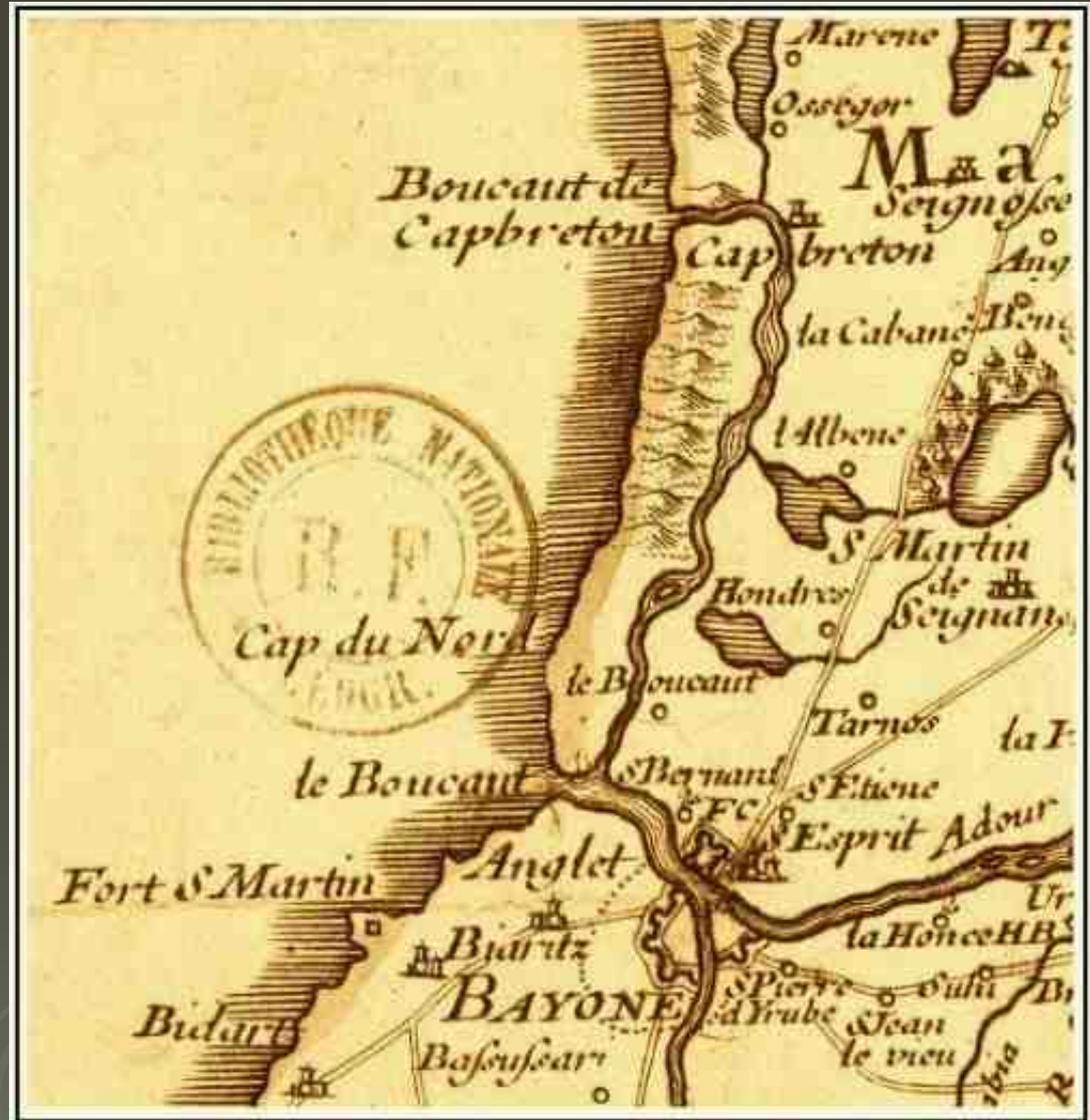


**La sagesse consiste à toujours se référer aux paléo-
environnements.**

Exemple : l'ancien lit de l'Adour.



Son exutoire primitif est à Capbreton (*Capbertou* en 1170, Archives de Bayonne), au *Bocau de Diu*...

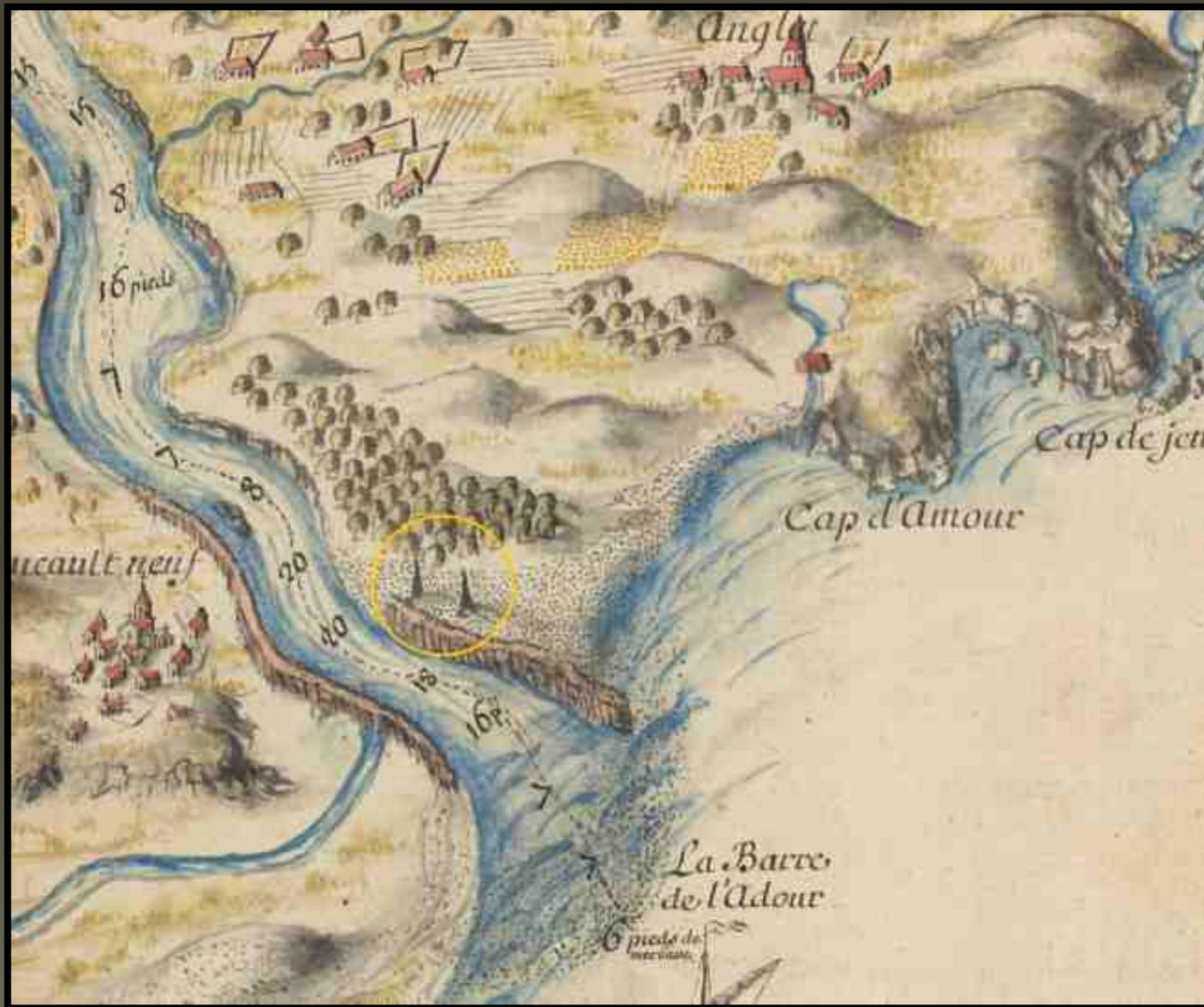


...mais une tempête, au début du XIV^e siècle, déplace son embouchure, la *boca*, au nord, vers Messanges, au *Bocau*, devenu plus tard *Bocau vielh*.

Ce lieu est alors appelé *Lo Plec*, « l'abri ».



- En 1578, Louis de Foix détourne le cours du fleuve au profit de Bayonne, créant le *Bocau nau*.



Le capricieux courant d' *Uishet*, se frayera toujours un « passage » une « petite porte », un « exutoire » pour rejoindre l'Océan.

L

uishet dérive du latin *ostium* qui a donné le nom du grand port de Rome, Ostie.



Le Cap Ferret, un secteur mouvant, dangereux, nommé jadis *Punta mala* (1436, Portulan de Bianco) et *Cap de Horret*, en gascon (1630, Carte de Gudocus)



Le toponyme est le continuateur roman du latin classique *fōrīs*, « porte », associé au suffixe diminutif du latin populaire *-ittus*.

LO CAP deu HORET



Lo Horet (carte d'Abeville 1651)



Carte d'Olivarius (1640) :
Anchise, Carcason, Cabriton, Baiona

d'un point rouge.



Les confluences

En aval des confluences, le danger d'inondation s'accroît.

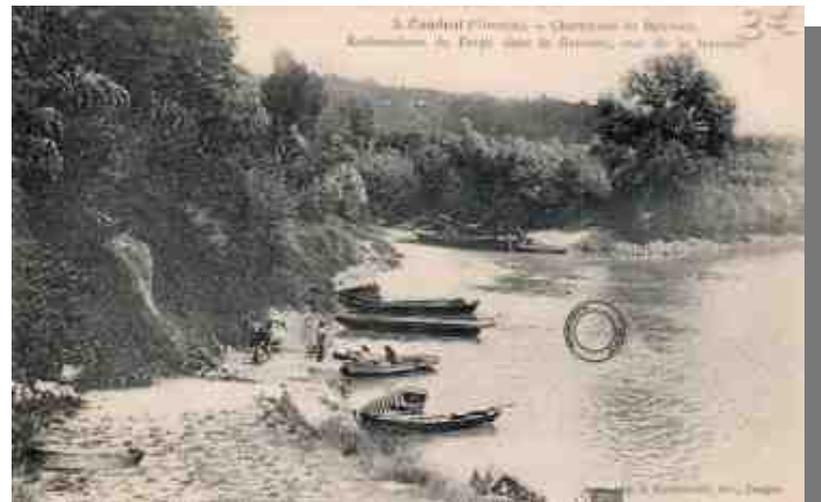
Dans la toponymie gasconne, plusieurs vocables :

Bec (< gaulois *beccus*) ; **Condat** (gaulois), ancien nom de Libourne ;

Ambès (latin *inter ambes*) ;

Cauç arriu (< latin *calx*, « talon », d'où le sens de « confluence » (Caudrot, Caussarieu, Causseyre, Causlous) ;

Horc(s) (arriu) du latin *furca*, « fourche », « embranchement » (Horssarieu, Hourc d'Eyre).



● *Lo Cauç Los*

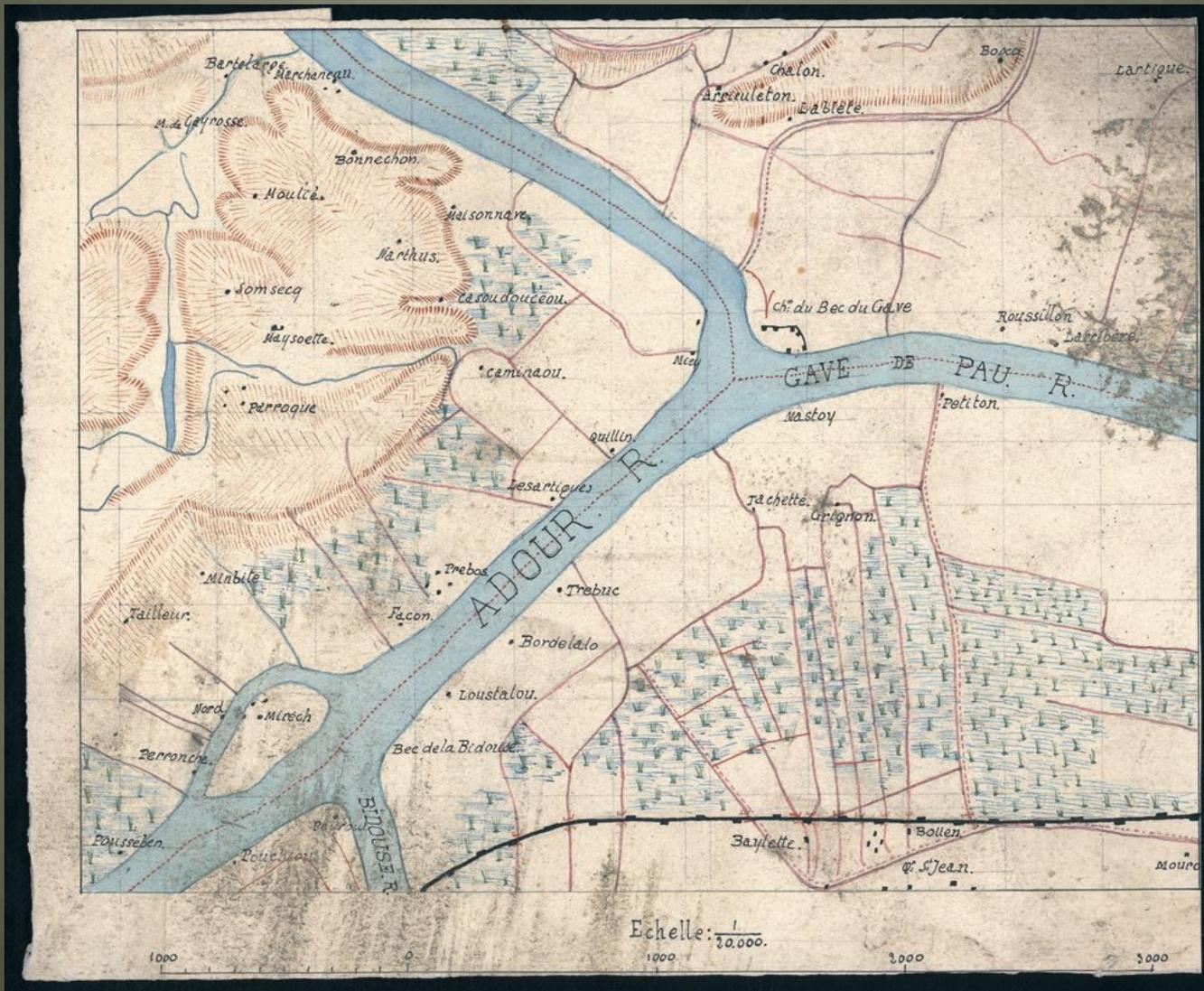
sur le plan cadastral
du début du XIXe siècle
(Préchac, Landes)



Archives départementales 40

Le « Bec » du gave à Port de Lanne

Plan dessiné par Louis Boyrie vers 1870



Napoléon III rend visite aux populations de Lyon touchées par les inondations de 1856, à la confluence du Rhône et de la Saône.



Les toponymes landais inspirés par l'eau

- Eugénie-les-Bains *Las Aigas*



- Gamarde (*Gamarde*, 1269, RG), *Gamarde*
Camou (P.A.) = *Gamarte*, en basque. Un toponyme pré-indo-européen.
- Hontanx (*Fontans*, 1346), *Hontans*
- Horsarrieu, *Horcs arriu*
- Le Leuy (*ripe Luvii*, 1074), du latin tardif
aluvium = *canalis, rivus*. *Lo Lui*

Ossages (*Orsagges / Orsages*, vers 1105, au cartulaire de Sorde ; *Sanctus Saturninus de Ossatges*, aux XIe-XIIe siècle, au cartulaire de Dax).

36 sources dans le village.

Racine hydronymique prélatine et certainement pré-indo-européenne *ors-* indiquant l'abondance de sources dans le secteur.

« **Le pays des sources** ».



Goualade

- *Goalade* (1110, *Bertrandus de ~*)
- *Aquelatae* (1111, *vulgo de Goelade*)
- *Galada* (1274, *par. de Sancto Severino de ~*)

Du latin *aqualis* + suffixe *-ata*,
« lieu inondable ».

GUALADA



La naissance d'un paysage

L'occupation du sol

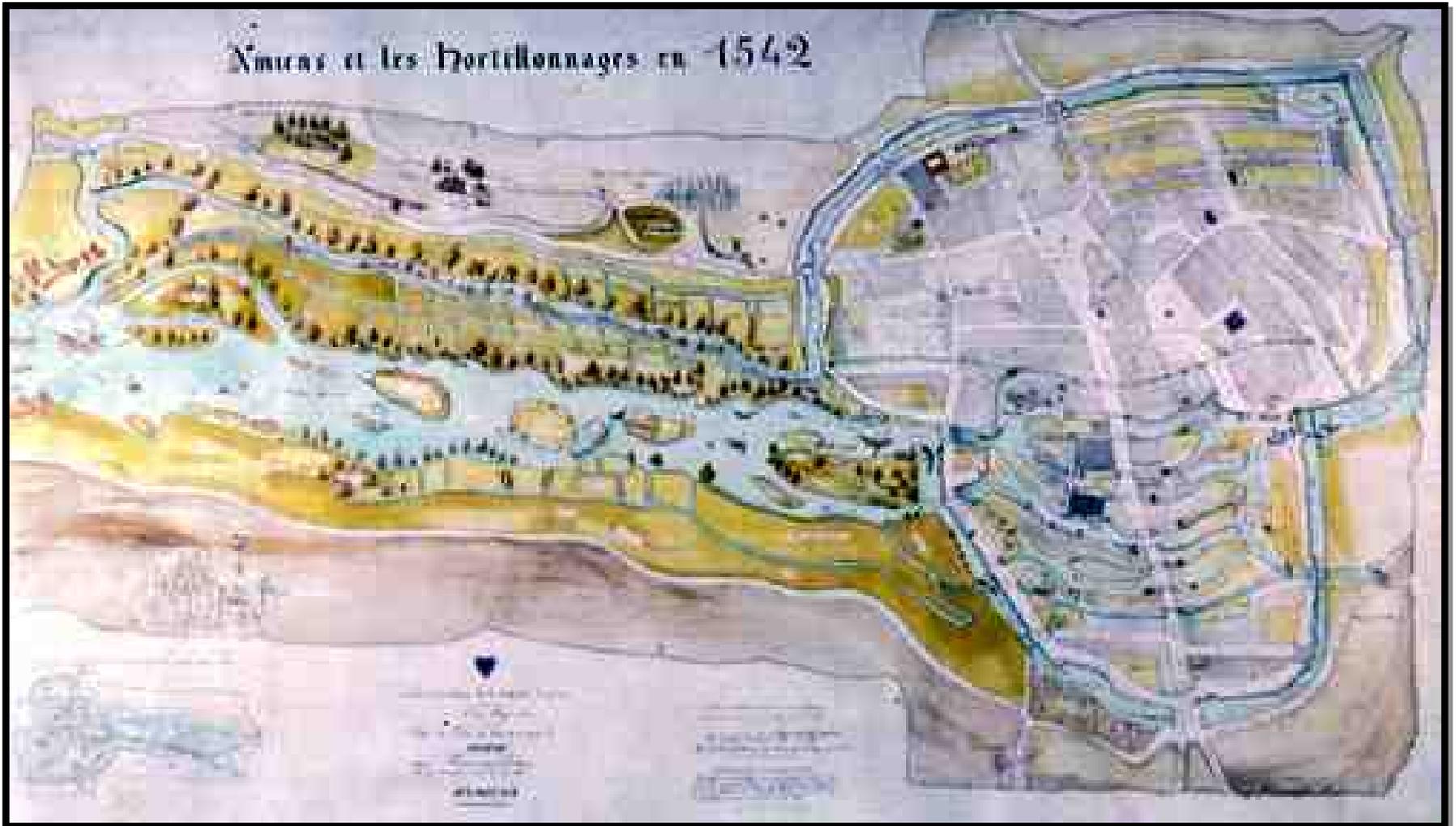
« Le paysage naît de la fécondation
de la Géographie par l'Histoire ».

(Sylvain Tesson)

Paesaggio con fiume (Vinci) ▼



**« On ne commande la nature qu'en lui obéissant »
(Francis Bacon)**



Les hortillonnages d'Amiens, un bel exemple de maîtrise des zones humides dès l'époque romaine.





L

équilibre subtil entre l'ager et le saltus.

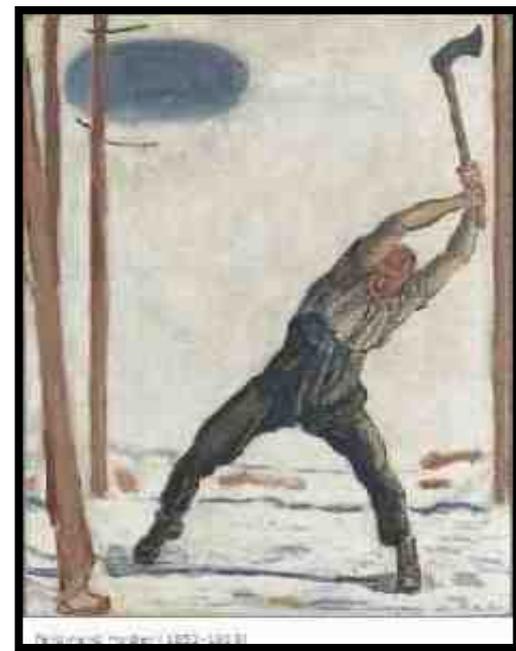
Défricher pour conquérir un bout de terre ! Tout un stock de mots fixés dans la toponymie landaise :

Abatut, anglada, artiga, bodiga / bosiga / boïga, cornau, hodin, eissart / issart, treitin. Roncau.

Ecobuer : *bluha / burla, cremada, usclas.*

Drainer : *desaigar.*

>>> Des terres nouvelles : *las navalhas.*



Si l'on s'établit sur des *tucs*...



**...en hauteur, au sec et en position de guet,
dans les temps incertains...**

L'oppidum d'Ensérune



Le latin *castellum* donne le gascon *castèth*, au sens de *oppidum* puis motte féodale.

1. **CASTELLUM**, Gloss. Lat. MS. Regium Cod. 1013 : *Castrum antiqui oppidum vocabant in alto positum cujus diminutio facit Castellum*, ex Isidor. Origin. lib. 15, cap. 2, sect. 13. Quo sensu Hirtius dixit : *Castella complura locis editis posita*.

Castrum



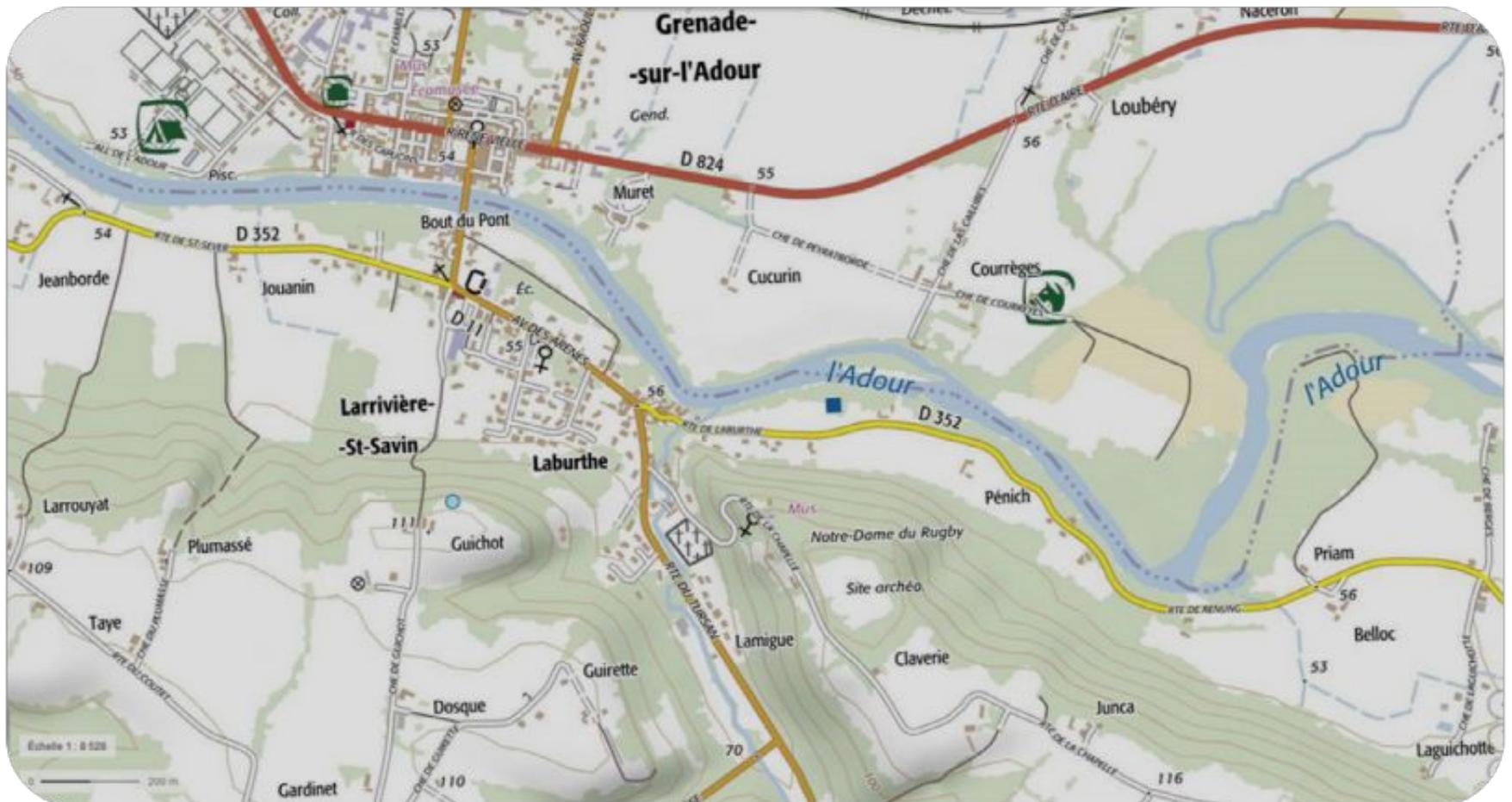
Motte castrale



...comme à Castets, judicieusement installé
sur un *cauç arriu*...



...ou à Larrivière - Saint-Savin



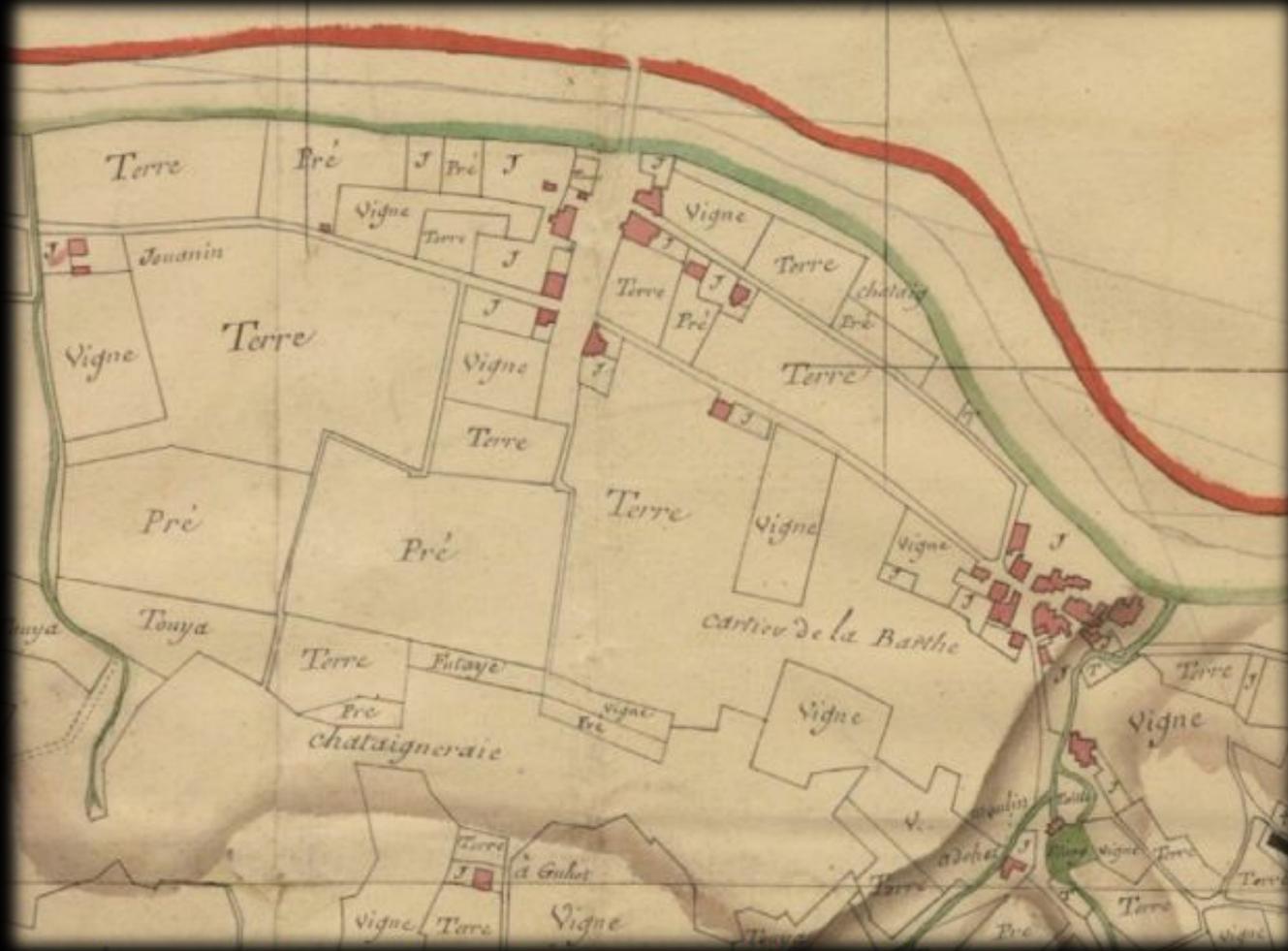
...ou à Bougue, où le lieu-dit *Castets* indique bien la motte castrale à l'origine du bourg...



**...on n'hésite pas à coloniser la plaine en temps de paix.
Loin des Landes, l'étang de Montady, asséché par les moines
au XIIIe siècle, au pied de l'oppidum d'Ensérune (Hérault).**



À Larrivière- Saint-Savin, les terres de *bartas* mises en culture.

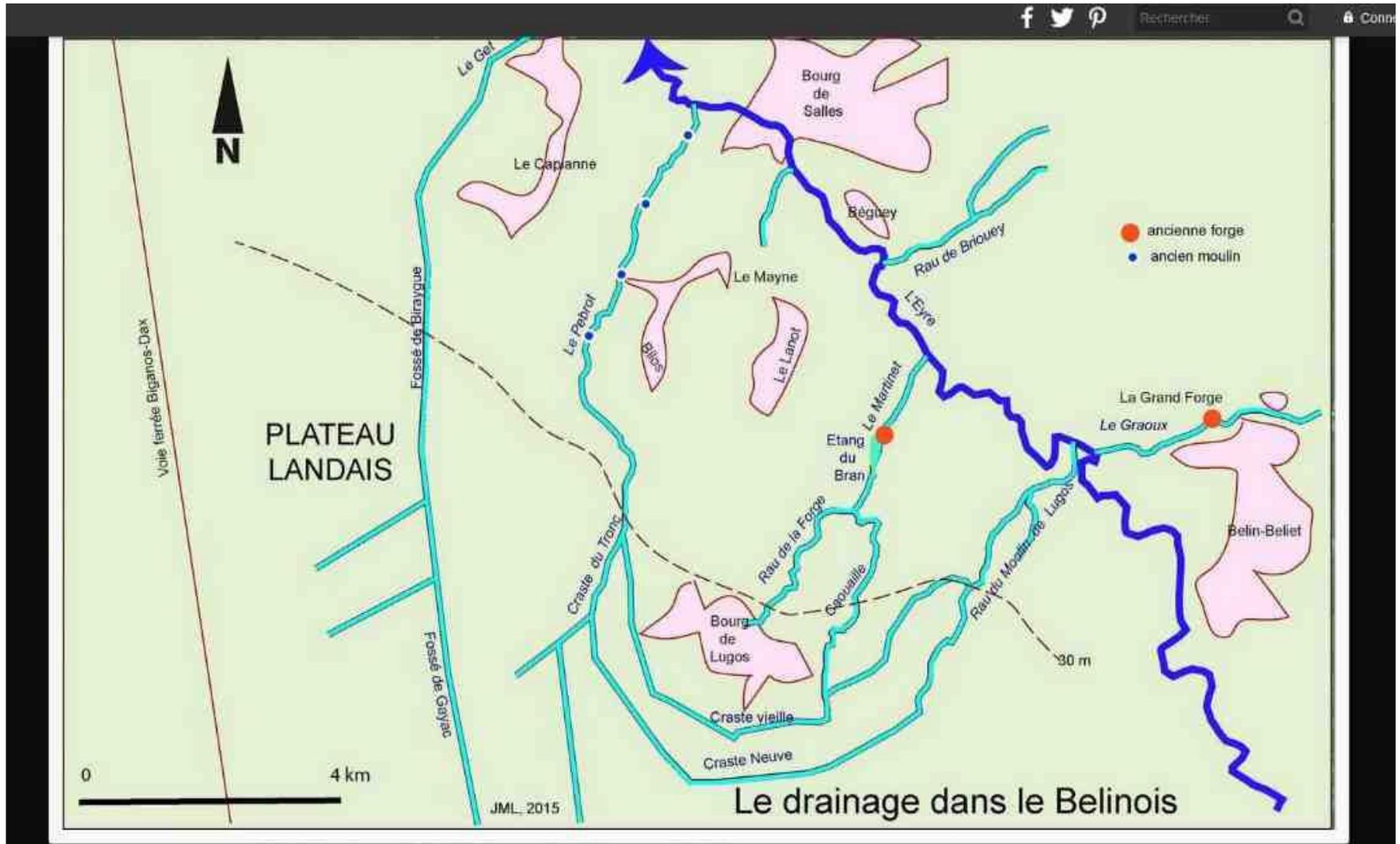


Entre *ager* et *saltus*, en bordure de cours d'eau, dans un secteur convenablement drainé, un espace parfaitement organisé, l'**airial** (*airiau* < latin *area* + suffixe *-ale*).



Crastas (castrum) et *varaths* (vallatum)

Le fossé de Biraygue (*Vira-aiga*) « détourne l'eau », près de Salles.



La Bruze (lieu-dit et parc) (Commensacq)

Brusa : « Étendue de bruyère ».

Ua crasta au miei deus braus...

« Une craste au milieu de la lande marécageuse ».



Brusa e sèga a Comensac

Autrefois, rives et prairies étaient entretenues, déboisées et drainées.

À Pissos, l'Eyre et le *Brau* au début du XXe siècle.



La toponymie rend compte de nombreux aménagements anciens destinés à maîtriser les zones humides : l'exemple de Préchac.

Le lieu-dit Baluhart *Baloard*, « levée, élévation de terre », emprunté du moyen néerlandais *bolwerc*.



Photo Cyrille Petit

Un terme disparu du lexique :

Castailon **Castalhon** (caverie) : du bas latin *castallum, sive piscinam in qua congregantur aquæ...*

Receptaculum quod aquam publicam suscipit, quæ ducitur ad aliquod prædium irrigandum, in veteri utriusque Juris vocabulario.

(Du Cange)

« Collecteur d'eau destiné à irriguer les terres ».

N.B. : Il existe aussi un ruisseau *de Castailon* à Sarbazan.

Ailleurs, dans la Lande, d'autres termes évoquant le drainage...

- Houssat *Hossat*.
- Cape *Capa*

2. *CAPA*, Rivulus, sulcus ad emittendas aquas, Arelatensibus *Cape*. Ordinatio ann. 1223. de abevratoriis Rhodani, e MS. D. *Brunet* fol. 66 : Abevratorium protendatur... ab ipsa alba usque ad quandam Capam, quæ est ultra Rodanum ad consonam Nuera.

- Escourre *Escorra*
- Escource *Escorça* et *Escorçola*
- Mistre *Mistra*

Quid des décennies à venir ?



A Tonneins, la Garonne est largement en crue. © Crédit photo : Amandine Gasparotto

Récemment, le Moura (*Morar*), « lieu marécageux », ennoyé à Caudos...



« La Brigade de l'eau du Bassin d'Arcachon prend des mesures ».



TVBA Entretien des crastes et fossés: une brigade de l'eau pour veiller au grain !

À regarder plus tard Partager

TVBA

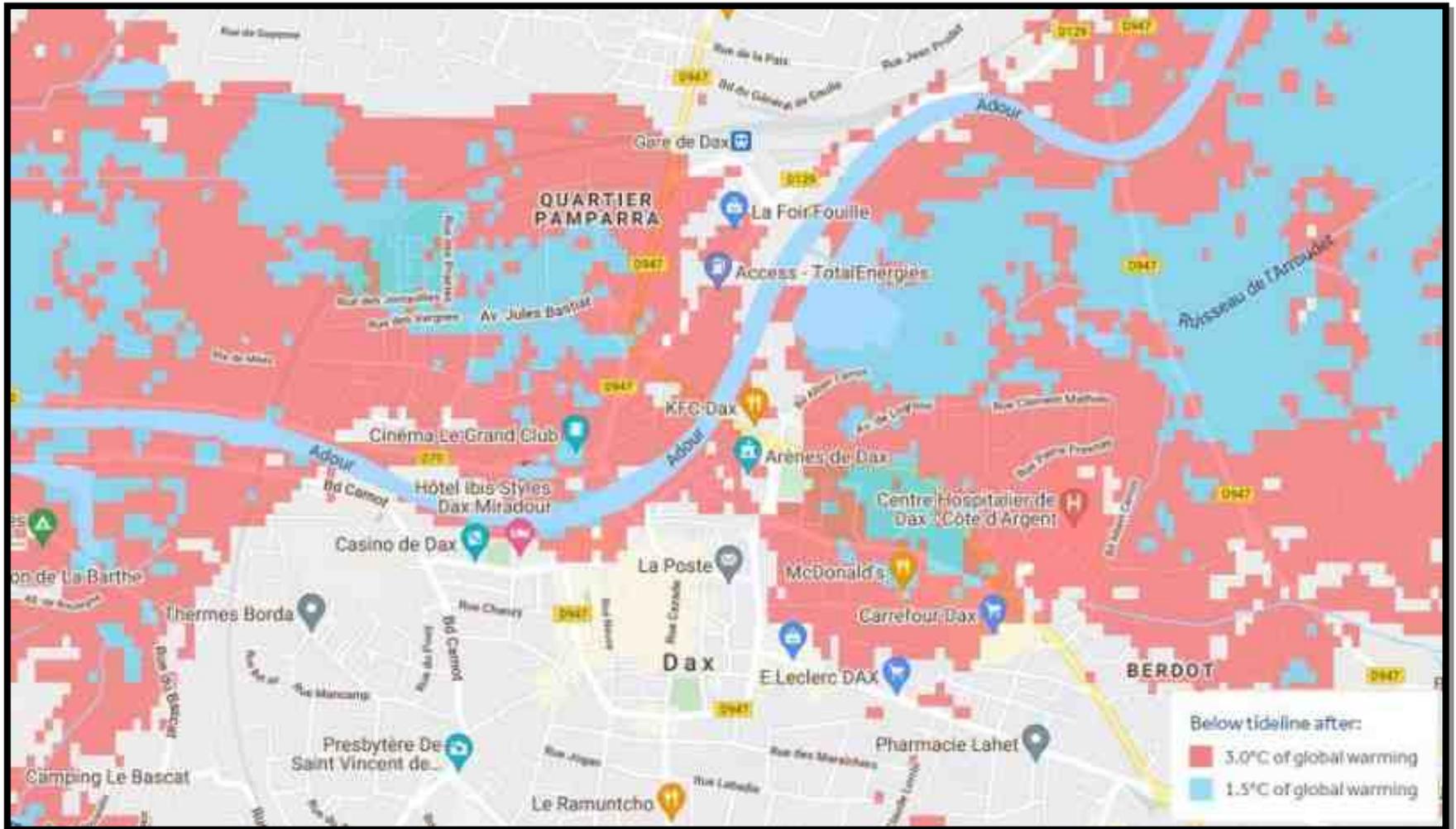
La brigade de l'eau veillera à l'entretien par les propriétaires des 191km de fossés privés

PLUS DE VIDÉOS

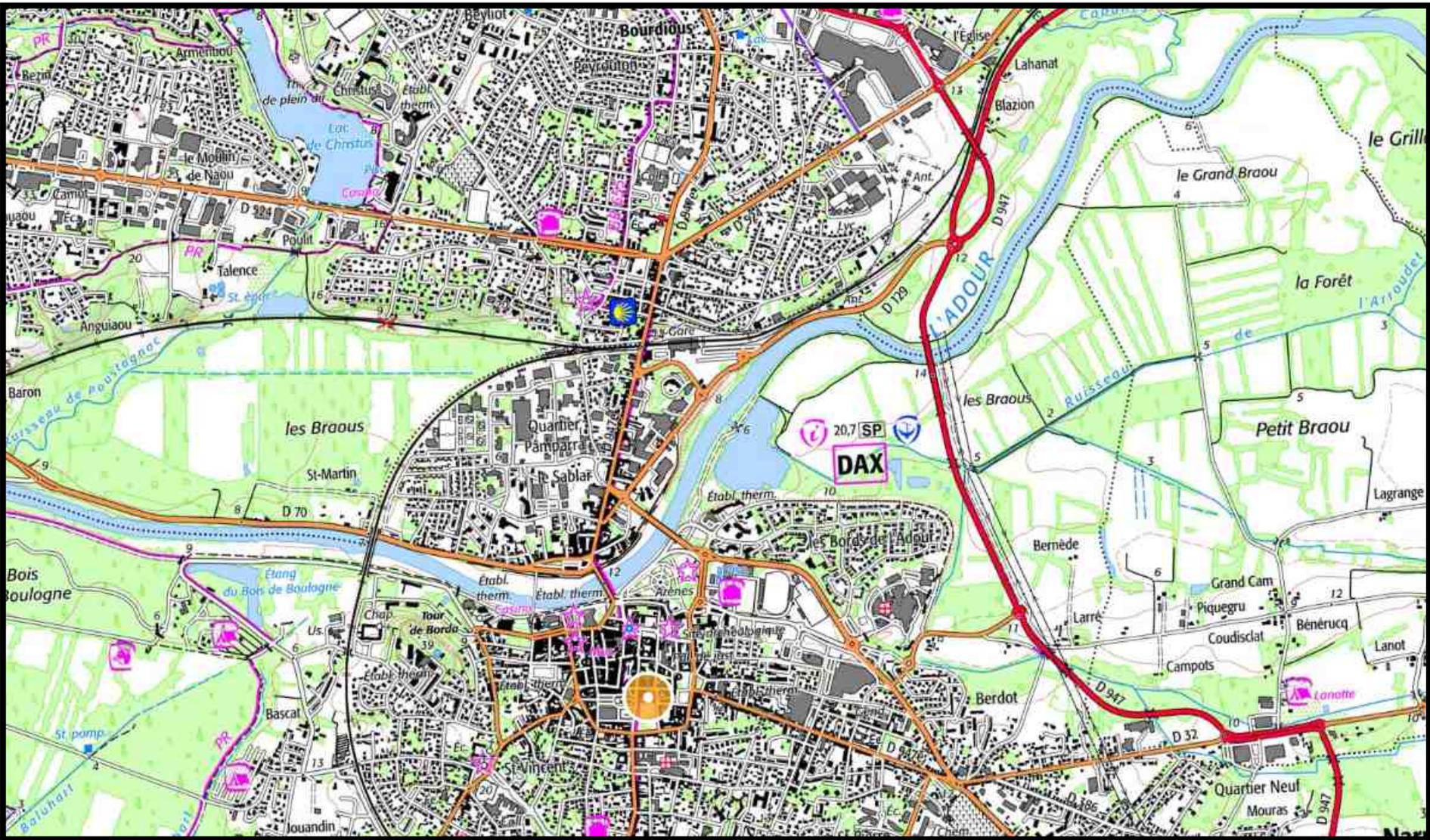
▶ 🔊 0:58 / 1:54

☰ ⚙️ YouTube 📺

Dax : Projection, à l'horizon 2050. Un désastre tout à fait prévisible...



... dans un secteur marqué par la présence de **braus** (marais) et de **vernèdas** (aunaies).

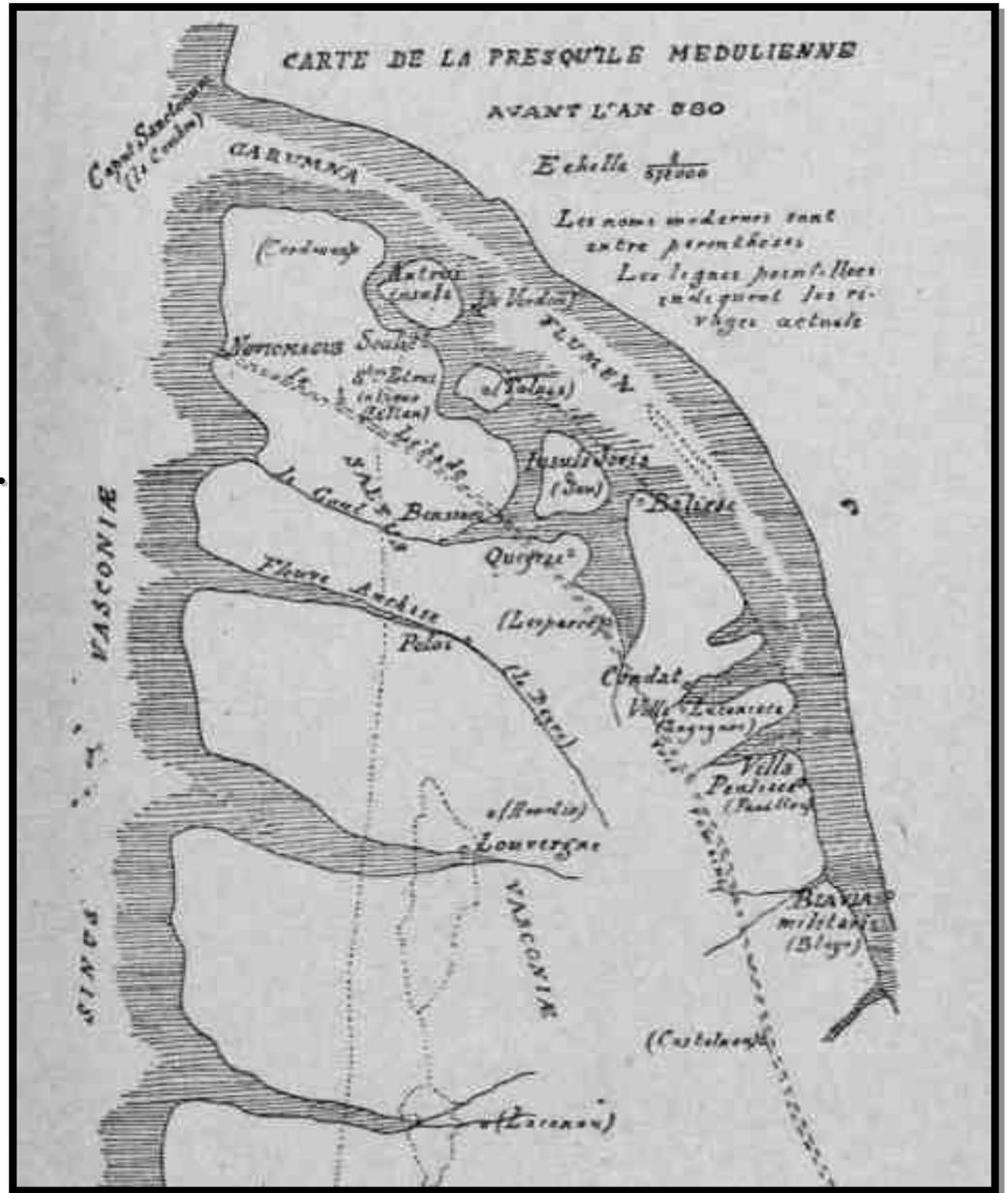


Braud (gascon *brau*), la centrale au cœur du marais... et le Médoc qui mettra peut-être un jour de l'eau dans son vin, revenant à son environnement naturel fait d'îles et de marécages.



La presqu'île du Médoc,
l'île de Jau (*Insula Jovis*)
et le *camin de la Levada*...

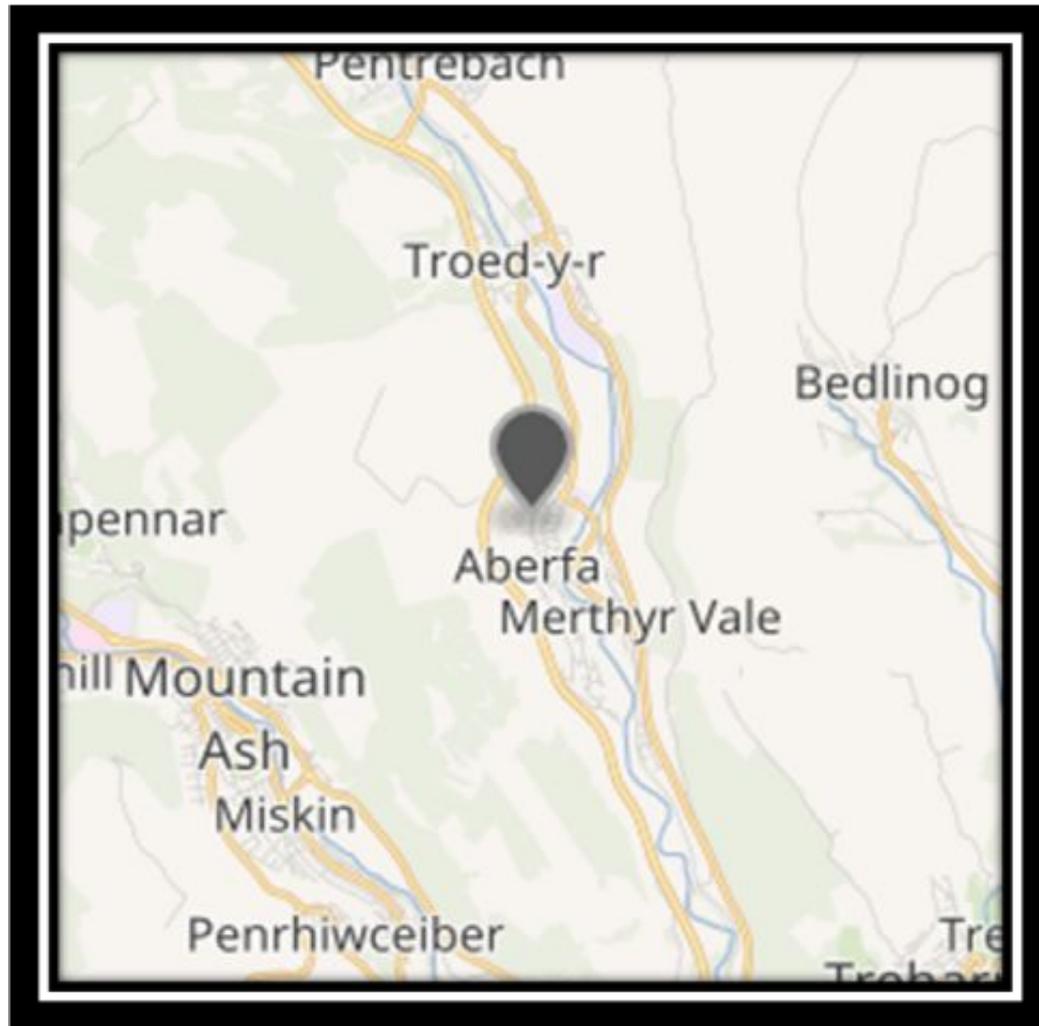
Une voie « surélevée » au
milieu des terres inondables.



Pour terminer, un toponyme tristement prédictif : ***Malpasset*** (Var), « le mauvais passage », après la rupture du barrage, en 1959.



Et une mutation tragique : la douce **vallée de l'Aber**, au pays de Galles, **Aberfan**, hydronyme celtique, devenu *Valley of Sorrow* ou *Merthyr Valley*, en 1966, après l'effondrement d'un terril établi sur une source...

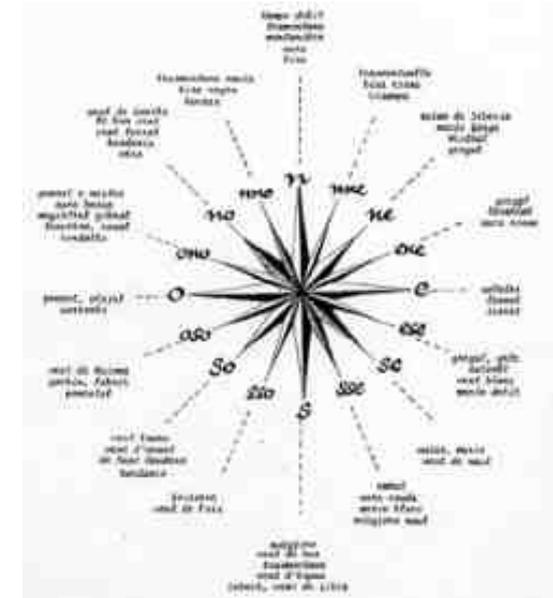


Avant d'être apprivoisé, un pays doit être « perçu ».
Un aménagement réussi ne peut être que le fruit d'une
intime collaboration du milieu et de l'homme.

L

passé sa vie à le démontrer dans sa Grande Lande.

- **Bise** (parc) (Commensacq) **Bisa** : le nord.
- **Capbat** (lande et quartier) (Sabres et Commensacq)
Capvath : « à l'ouest ».
- **Capsus** (Biganon) **Capsus** : « à l'est ».



- **Bouheben** (quartier) (Escource) **Boha vent** : « lieu venté ».

**« On damòras ? - A Onze, lahòra, au hons de la
lana, per cap de 'queth nuatge, de 'quera bruma ».**

(Bergeròt sur la lande de Sanguinet).

Photo extraite du film de Jacques Baris : « Jouantirot ».



« *Qui ten la lenga, ten la clau...* ».

« Qui possède sa langue tient la clé ».



Frédéric Mistral

Écrivain provençal d'expression occitane.

Prix Nobel de littérature en 1904.

« Nous sommes la
langue que nous
parlons ».

(Paul Ricoeur)

